

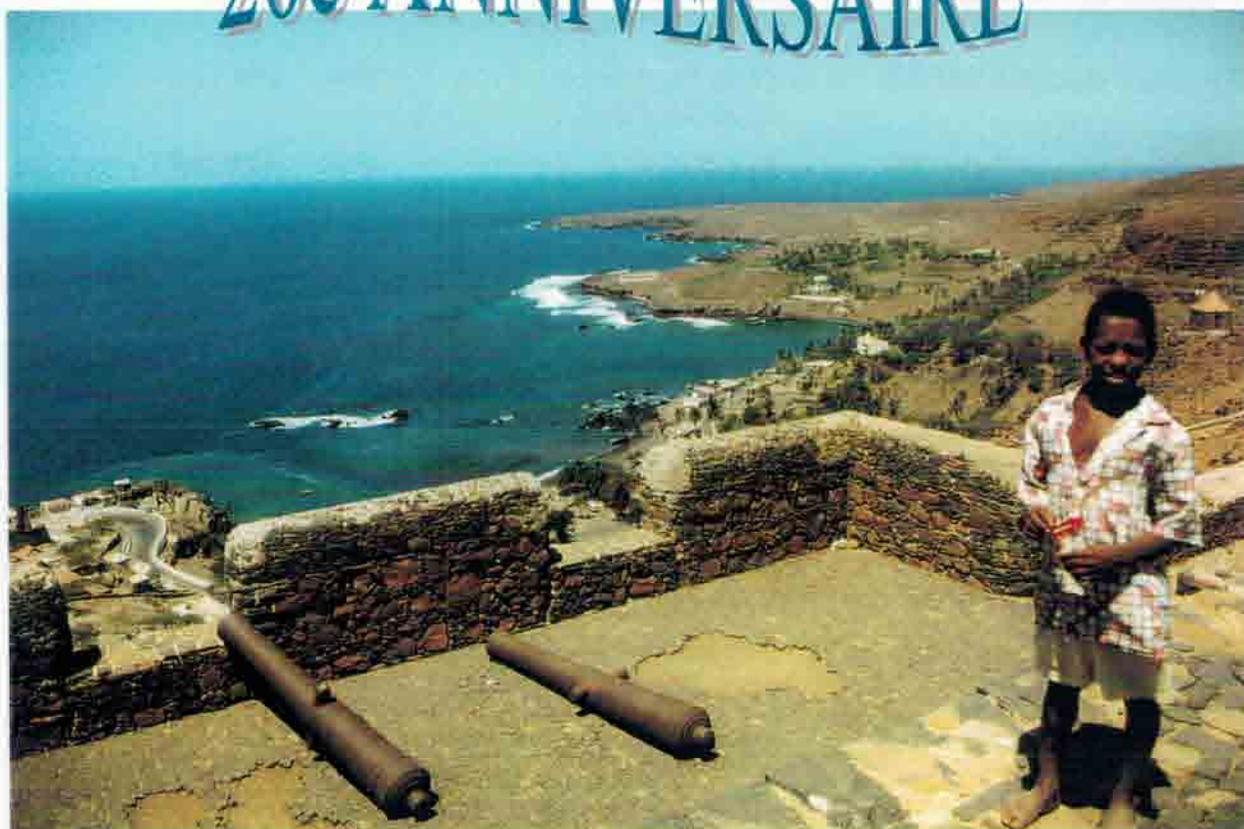
SEPTEMBRE 1998

BULLETIN N° 20



# ASSOCIATION CAP-VERT GENEVE

## 20e ANNIVERSAIRE



**1978 – 1998**

ACVG Association à but non lucratif

CP 2001 1211 Genève 2

CCP 12-1040-5



## Table des matières

Le billet du président. ( J.-D. Cattin )	Page 2
Naissance de l'association. ( Roland Berger )	Page 3
Un an de présidence. ( Jean Babel )	Page 5
Sécheresse endémique... ( Roland Vuataz )	Page 6
Quelques souvenirs de mes séjours au Cap-Vert. ( Georges Rossier )	Page 8
Une année importante: 1998. ( François Gati )	Page 9
Association Cap-Vert Genève. ( Jean-Daniel Cattin )	Page 11
Extraits d'articles parus dans la " A Semana". ( Traduit par Vital Horta )	Page 23
Situation pluviométrique et hydrologique au Cap-Vert.	Page 24
20 années d'activités, heurs...et vicissitudes. ( François Payot )	Page 25
Cinq ans de coopération. ( Christian Corminboeuf )	Page 27
Poème de José LOPES.	Page 28
Epilogue.	Page 30

## Le billet du président ...

**D**epuis un peu plus d'un an, investi de la confiance des membres du comité, j'essaie de la mériter en consacrant le plus de temps possible à notre association, souvent beaucoup moins que je ne le souhaiterais et que les diverses activités en cours ne le nécessiteraient, surtout en cette année du **20<sup>e</sup> anniversaire**.

J'ai heureusement la chance de pouvoir compter sur un comité disponible et efficace dont les membres ne mesurent pas leur aide en dépit de leurs obligations professionnelles respectives, ce qui nous permet de ne pas prendre trop de retard par rapport aux échéances souvent contraignantes.

Si les **réalisations concrètes** de cette année écoulée n'ont pas été spectaculaires, elles sont néanmoins réelles, telle la livraison de deux caisses (8,7 m<sup>3</sup>) contenant du matériel médical au centre médico-social de Châ de Pedras sur l'île de San Antão (*cf compte-rendu du voyage d'avril 1998 dans les pages suivantes*). Ce matériel, offert par l'hôpital universitaire de Genève, est arrivé à destination, après moult péripéties, au début du mois de mai dernier. Le centre sera totalement fonctionnel dès que le mobilier, que nous avons financé, aura été fabriqué par une entreprise locale, ce qui devrait être réalisé au moment où ces lignes paraîtront. Les autorités de San Antão attendent un prochain déplacement au Cap-Vert d'un membre du comité pour inaugurer ce bâtiment.

En fait, le plus gros du travail de cette année a consisté en la préparation d'un dossier concernant la création de six **réservoirs/bornes-fontaines** à Fogo, dans des hameaux proches de Sao Filipe, région où l'accès à l'eau (difficulté, proximité, ...) a toujours été un problème crucial. Ce dossier, remanié et complété à deux reprises, est en ce moment déposé à la FGC. Nous avons bon espoir de recevoir, dans un proche délai, l'appui financier escompté, ce d'autant plus que, dans l'intervalle, plusieurs communes genevoises nous ont versé des subventions, dont celle de

Meyrin qui souhaite prendre en charge la réalisation complète du réservoir de Galinheiro, et qu'une généreuse donatrice, souhaitant garder l'anonymat, nous a fait parvenir une somme importante.

L'organisation de notre participation à la semaine interculturelle "**MEYRIN SOLIDAIRE**", manifestation qui aura lieu du **mardi 13 au samedi 17 octobre 1998** et où nous fêterons nos 20 ans d'activité, aura également nécessité plusieurs séances de comité et de nombreux travaux préparatoires.

En cette année qui marque une étape importante pour notre association, elle est enfin arrivée à sa **majorité(!)**, je me réjouis de constater son excellente santé. Différents documents présentés dans ce bulletin vous permettront de suivre pas à pas son évolution, depuis sa première réalisation à Brava en 1978 jusqu'au centre de Châ de Pedras en 1998.

Malgré une **conjoncture** de plus en plus **difficile**, pour Genève, mais bien sûr encore davantage pour nos partenaires cap-verdiens, elle poursuit vaillamment et sans défaillance ses activités, développe et réalise de nouveaux projets. La **confiance** dont nous bénéficions, tant au Cap-Vert qu'à Genève, nous permet d'envisager sereinement l'avenir. Nous ne relâcherons cependant pas notre effort, ce d'autant plus que les besoins ne manqueront pas de croître dans nos domaines spécifiques de compétences: santé, éducation, développement social et coopératif.

Que tous ceux qui nous aident et nous permettent de réaliser ces tâches et ainsi de contribuer, même modestement, au développement du Cap-Vert que nous aimons, soient ici remerciés.

Jean-Daniel Cattin

Genève, le 2 septembre 1998

## Naissance de l'association

**D**e toutes les missions que j'ai effectuées pour le compte de l'Etat de Genève et de l'Union internationale de protection de l'enfance (UIPE), celle menée au Cap-Vert au début de 1978 m'a laissé la plus profonde impression. Mais, reprenons son déroulement dans l'ordre chronologique.

reçus par le Président du Cap-Vert, Monsieur Aristide PEREIRA. Au fur et à mesure de ces rencontres, combinées avec des périples sur les terres ingrates de l'archipel, nous découvrons avec stupeur et émotion l'immensité des besoins de la population capverdienne.

Le constat que nous établissons à notre retour est alarmant.

*Roland BERGER en route pour le Cap-Vert.*



A l'origine, c'est une rencontre entre le ministre de la coopération José BRITO et Pierre ZUMBACH, secrétaire général de l'UIPE, qui a déclenché le processus. Touché par l'ampleur des besoins que lui décrit son interlocuteur, Pierre ZUMBACH s'en ouvre à Willy DONZE, Conseiller d'Etat et aux Etats, qui décide d'évaluer sur place en ma compagnie la situation de l'archipel, à l'époque largement méconnu.

Arrivés à Praia et logés dans l'unique et modeste pension de la capitale, nous multiplions les entrevues avec les responsables des divers ministères concernés et sommes finalement

Il n'est pas dans notre propos de décrire la situation dramatique que nous avons trouvée dans ces îles dispersées, dépourvues de toute ressource digne de ce nom, situation encore sensiblement aggravée par neuf années de sécheresse consécutives.

Mais dans ce constat amer, nous relevons une série d'éléments positifs qui viennent contrebalancer le pessimisme ambiant. Les responsables du pays et l'ensemble de la population ont relevé le défi du sous-développement avec un courage et une foi exemplaires. Malgré un déficit alimentaire

permanent, les habitants travaillent d'arrache pied pour subsister et tenter d'améliorer tant soit peu leur conditions de vie. Toutes les personnes aptes au travail sont mobilisées sur des chantiers de survie: dans les vallées, on édifie à mains nues des barrages, des canaux d'irrigation, des terrasses de culture, des forages de puits, des exploitations de pêche sommaires.

Sur le plan politique, le pays est administré par de jeunes ministres qui se consacrent entièrement au relèvement de leur pays. La corruption, le parasitisme et les conflits tribaux sont inexistantes. Tous ces facteurs positifs engagent de nombreux Etats et ONG à se lancer dans des programmes d'envergure destinés à reconstruire l'économie du pays. Dès lors, la question se pose : que faire au modeste niveau genevois pour contribuer à l'effort de développement du Cap-Vert? C'est à Willy DONZE que revient le mérite de trouver la solution, à savoir la création d'une association Cap-Vert - Genève (ACVG), qui se donnerait pour but de sensibiliser la population genevoise aux problèmes vitaux de cette région et d'apporter une aide concrète et bien ciblée à ce pays attachant parmi les plus démunis du globe. C'est dans ce cadre qu'une poignée de citoyens genevois se réunissent en assemblée constitutive, montrant ainsi leur volonté de maintenir la vocation d'échanges et de solidarité de notre canton.

L'ACVG aura rapidement l'occasion d'entrer en activité à la suite d'une demande de financement d'un projet de modernisation de la pêche artisanale dans l'île de Brava adressée conjointement à l'UIPE et évaluée à environ 450'000,- US\$. Le projet rencontre immédiatement l'adhésion de l'association, Willy DONZE et le soussigné ayant observé que, paradoxalement, si le sol volcanique est pauvre et infertile, faute de pluie, les îles de l'archipel sont entourées par une mer particulièrement riche.

Mais un programme aussi ambitieux et complexe ne peut se concevoir sans la présence sur place d'un organisateur et d'un formateur

d'un niveau supérieur. A situation exceptionnelle, un homme exceptionnel est trouvé en la personne de Christian CORMINBOEUF qui s'installera avec sa famille dans l'île voisine de Fogo qui va bénéficier, elle aussi, d'un projet de pêche similaire grâce à l'action de notre consultant. Pour lui tout est à faire. Citons brièvement parmi les tâches prioritaires qu'il définit dans la mission qui l'attend, l'amélioration des captures de poissons (motorisation des embarcations, construction d'abris pour pêcheurs, fourniture d'appâts, etc.), le traitement des prises (centres de salage-séchage, machines à glaces pour la conservation des produits, etc.), la distribution et la commercialisation du poisson. Une oeuvre de longue haleine que Christian CORMINBOEUF va mener avec brio en s'appuyant sur la participation active des pêcheurs.

De son côté, l'ACVG est bien consciente que le succès de l'opération Brava-Fogo repose entièrement sur une information de qualité auprès de la population genevoise et des autorités cantonales et communales afin de distribuer à la connaissance du Cap-Vert et d'assurer le financement des projets actuels et futurs. A cet égard, l'intérêt et l'engagement des communes ont été déterminants, ainsi que le rôle que les médias ont joué pour faire partager au public les objectifs de l'association.

Un grand merci également à Pierre ZUMBACH pour avoir mis à notre disposition Chantal SACLIER dont le dynamisme a contribué à assurer le démarrage du projet. Je n'aurais garde d'oublier le dévouement et l'efficacité de Manuel FORTES, patron du café des Glycines, qui a de tout temps facilité nos démarches dans son pays natal et levé les obstacles qui pouvaient freiner notre action.

Roland BERGER  
Président-fondateur de 1978 à 1980

## Un an de présidence - 1980 à 1981

### Jean Babel

**A**ncien conseiller d'Etat chargé des finances et des contributions du canton de Genève, de 1965 à 1977, fut président de l'Association Cap-Vert Genève pendant un an, de juin 1980 à juin 1981. Il figurait aussi parmi les membres fondateurs.

Son passage à la tête de l'Association ne fut que de courte durée. Au printemps 1981 déjà, les dirigeants de l'UIPE, Union Internationale de la Protection de l'Enfance, à Genève, lui demandèrent de prendre en mains la gestion de cette institution qui connaissait alors de graves problèmes.

Jean Babel, d'entente avec le comité de Cap-Vert Genève, accepta cette mission mais à condition de démissionner de la présidence de Cap-Vert Genève, l'exercice de ses nouvelles fonctions risquant de créer des incompatibilités avec les anciennes.

Au cours de sa brève présidence, Jean Babel poursuivit les engagements de l'Association dans le même sens que son prédécesseur Roland Berger.

Il veilla spécialement à ce que l'étude et la préparation détaillée des projets d'aménagement de la pêche artisanale dans les îles de Brava et de Fogo soient menés à bien, et que leurs premiers développements en soient poursuivis avec succès.

Propos recueillis par  
Carmen Selis



## Sécheresse endémique...

Entre 1981 et 1987, l'Association a poursuivi sa tâche en s'inspirant au plus près des valeurs de ce gouvernement courageux qui, désormais, portait une priorité à la réforme agraire. Mais le principe de cette réforme : passer d'une agriculture féodale à des exploitations coopératives (mieux qu'individuelles, pour mettre en commun les intérêts des individus et mieux tirer parti des ressources humaines et matérielles) pouvait s'appliquer aisément à toutes les actions de développement. Du même coup, les Autorités cap-verdiennes réaffirmaient la philosophie de base de toute activité menée par des ONG sur leur territoire : dès l'origine, toute action doit être conçue de façon à pouvoir être gérée le plus rapidement possible par les Cap-Verdiens eux-mêmes.

La réalité cependant nous a parfois inexorablement détournés de ces beaux principes pour nous consacrer, tout bêtement, à l'aide d'urgence. Le naufrage du "Tantum" en 1981 - ce beau bateau offert par les Japonais, indispensable à la commercialisation des produits de la pêche artisanale entre l'île de Brava et les autres îles de l'archipel - a notablement contribué aux difficultés qu'a connues le projet initial de l'Association. Le cyclone "Teryl" (août 1982), qui a coûté très cher à toute l'économie cap-verdienne (qui n'en avait vraiment pas besoin !) a également mobilisé les ressources de l'Association. Quand les habitants de Brava ou de Fogo, qui n'avaient déjà pas grand chose, perdaient le peu qu'ils avaient : vivres, bétail, plantation, habitation... il fallait faire vite. Tout cela dans un climat marqué, durant les années 80, par une sécheresse endémique.

Durant cette même période, notamment à partir de 1982, l'aide technique gouvernementale suisse a considérablement contribué à cette aide d'urgence, qui dépassait de beaucoup les moyens de l'Association - que ce soit par l'apport de nourriture ou la construction de digues et de dunes anti-érosion. Cela nous a

permis de nous consacrer davantage à nos actions visant à diminuer la dépendance. Dès 1983, nous nous sommes mis à la création d'un centre communautaire et médico-social à Achada Furna et d'un centre coopératif à Chã-das-Caldeiras, sur la route dite "du volcan", à Fogo. Parfois de simples murs de pierre, des canalisations, des panneaux solaires, une chambre froide et un camion peuvent transformer pour longtemps la vie d'un millier de personnes, en facilitant les échanges entre les villages, en stimulant les cultures, en offrant des débouchés à l'artisanat local, en améliorant les conditions d'alimentation, de santé et d'éducation de base des jeunes enfants.

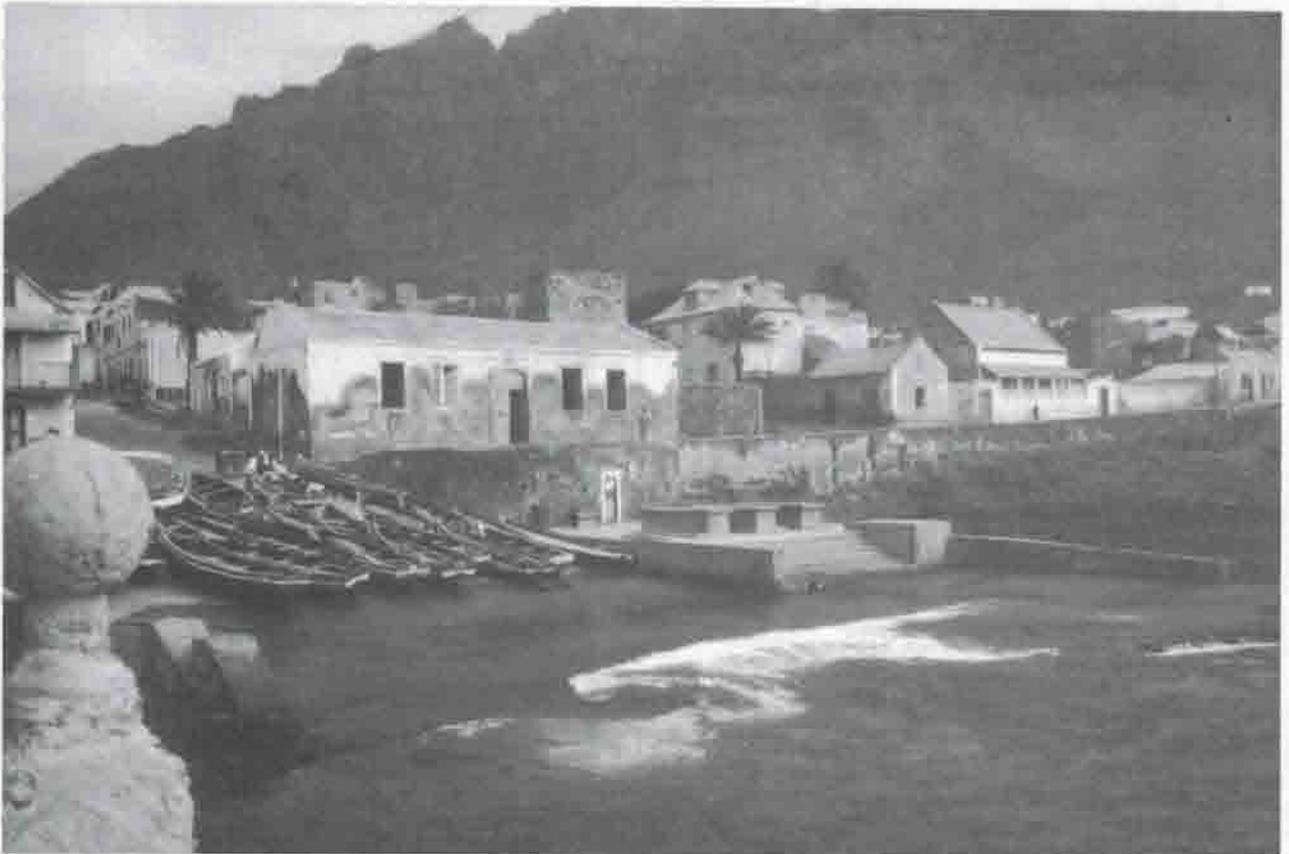
Mais comme le disait très bien Christian Corminboeuf, notre coopérant durant cinq années sur place : "On ne se rend pas compte des immenses difficultés rencontrées pour élever ces quelques murs de pierre dans des zones si éloignées. Le seul fait de devoir cimenter pose le problème de l'eau, du sable, du coffrage, du ciment. L'eau doit être montée par camion du niveau de la mer à 1700 mètres d'altitude; il faut la stocker sur place. Le bois est rare et cher, ce qui nécessite l'attente de la fin d'autres travaux pour pouvoir récupérer d'anciens coffrages..." (bulletin no. 6, p.16). J'ai eu le brutal privilège de m'en rendre compte de mes yeux, lors du voyage que j'ai pu faire sur place au printemps 1985, mission dont j'ai rendu compte dans le bulletin no 7. Rien de tel qu'une visite pour réaliser l'abîme, à peu d'heures d'avion, entre des modes de vie que tout sépare. Et pourtant ce sont des gens dont, après quelques heures, on se fait des amis tant ils sont vifs, intelligents et chaleureux.

De retour à Genève, il faut à nouveau beaucoup se dépenser pour maintenir une communication régulière, et davantage encore pour assurer un suivi de l'information. Car l'information n'est pas qu'une question de contact entre "là-bas" et ici, mais une difficulté dans deux lieux : au Cap-Vert, pour intéresser les personnes concernées à devenir des partenaires actifs d'un projet à réaliser ensemble, et à Genève, pour persuader les contributeurs de la nécessité de soutenir la chose...

Autre difficulté : l'expérience montre de plus en plus, dans les années 82 à 86, que le développement, parti d'une approche "résolution de problèmes", est un tonneau des Danaïdes lorsqu'on croit qu'ayant mené une opération à bien, les problèmes sont "résolus". Certes, certains le sont, mais d'autres apparaissent. Un approche systématique est certainement plus performante, car tout équilibre rétabli dans un secteur crée un nouveau déséquilibre entre ce secteur et son voisin. Santé, planning familial, mode de production, mode de communication, alphabétisation, coordination... donc politique ... interagissent fortement.

Concrètement, cela signifie qu'on commence, à ce moment, à valoriser des projets intégrés, donc complexes, qui dépassent en conséquence, et souvent de beaucoup les moyens d'une petite association fondée sur l'idée d'un partenariat direct, d'une relation sans intermédiaires entre les contributeurs et le terrain, où seule l'association assure l'interface. Et pourtant, nous tenons à nos principes ! Il faut trouver la quadrature du cercle ! Georges Rossier, rompu à la solution des problèmes ardu, est l'homme de la situation. Il reprend la présidence de l'Association en novembre 1987. Qu'il doit doré et déjà remercié pour son courage et son esprit d'initiative, qui a fait faire de nouveaux pas à la coopération Cap-Vert/Genève

Roland Vuataz



## Quelques souvenirs de mes séjours au CAP-VERT.

**T**out a commencé en 1982. A cette époque, je m'occupais d'un appareil à déminéraliser l'eau de mer au laboratoire de génie chimique de l'Ecole d'ingénieurs de Genève. Un tel appareil semblait présenter un intérêt considérable pour le port de Furna.

L'ACGV décida de transporter à Brava le pilote de 100 litres à l'heure réalisé à l'occasion d'un travail de diplôme. Le malheur a voulu que le transport maritime prenne un tel retard que j'ai dû rejoindre mon labo avant l'arrivée du bateau. Etant excellemment reçu par Christian Corminboeuf, je l'ai de mon mieux aidé dans le cadre du projet d'aide à la pêche artisanale dont il s'occupait. C'était très intéressant.

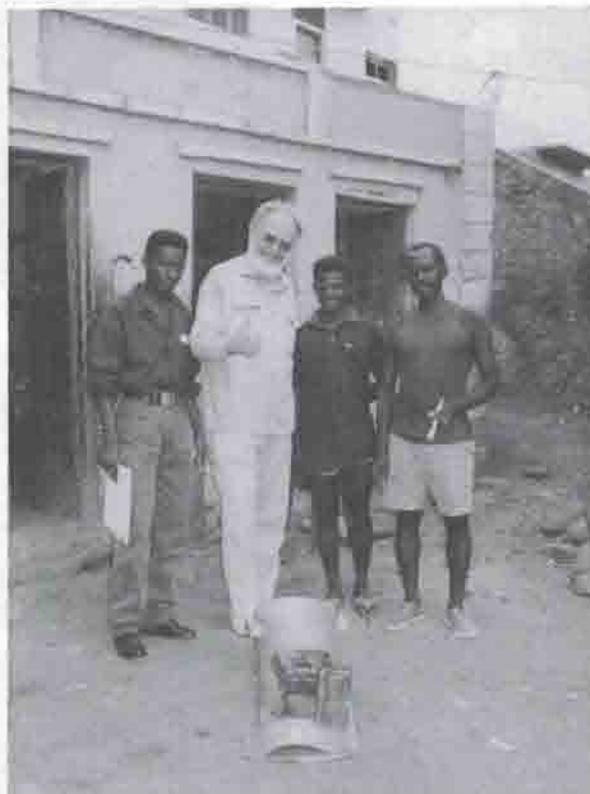
L'année suivante je suis retourné à Brava et, avec l'aide efficace d'Alain Berthoud, l'appareil a pu être monté et mis en service. Cette machine a été l'objet d'une grande déception car, à mon passage suivant par Furna, j'ai dû constater que le projet était quasi abandonné, que les Diesels étaient mangés par la corrosion et la machine trônait, seule au milieu du local, n'ayant manifestement pas fonctionné depuis longtemps. Espérons qu'un jour quelqu'un relèvera le flambeau et que ce gros effort sera à nouveau utile à nos amis du Cap-Vert!

La suite de mes activités pour le Cap-Vert comporte bien des aspects. Collaboration à l'élaboration de projet de centre coopératif à Fogo, essai d'introduction de fourneaux améliorés permettant une considérable économie de bois, collaboration avec Citi-Habitat, aide ponctuelle au Collège de Sao-Philippe, à l'hôpital de la même ville, au village de Chas de Caldeiras, etc. Dans ce dernier lieu, une expérience pleine d'enseignement a été faite. Nous avons, avec Christian Corminboeuf, installé un panneau photovoltaïque qui permettait d'éclairer la salle de l'école où se tenaient les séances officielles de la commune. Lors d'un passage l'an suivant, j'apprends que l'éclairage ne fonctionnait plus pour des raisons de ... batterie. Arrivés sur

place, nous constatons que la batterie du petit projet équipait le camion de la coopérative, que les ampoules électriques avaient également été récupérées, mais qu'une autre batterie était en charge sur le panneau photovoltaïque! Il était évidemment bien plus important pour les habitants de Chas de pouvoir recharger la batterie de leur véhicule que d'éclairer un local qu'on pouvait tout aussi bien éclairer au pétrole!

Bien des choses pourraient encore être racontées, toutes les rencontres avec des Cap-verdiens si souvent préoccupés du développement de leur pays, toutes les soirées merveilleuses, par exemple sur la terrasse de l'hôtel de Sao Philippe, avec la vue sur la mer et l'île de Brava dans le fond, mais il faudrait beaucoup plus que la place dont je dispose ici pour en parler.

Georges Rossier  
président de 1987 à 1990



*Georges Rossier avec un des fourneaux améliorés*

## UNE ANNEE IMPORTANTE: 1998

Certains de ceux qui vont lire ces lignes se poseront la question: pourquoi une année importante? Importante en politique, du point de vue économique, dans les événements sportifs?

Monsieur Rossier a relevé ce défi et, en allant sur place, il a relancé les travaux de construction du Centre des Coopératives à São Filipe.

Ayant pris sa succession, je me suis fixé le but de mener à terme cette construction et de démarrer d'autres projets (jardins d'enfants, centre socio-culturel et médical, etc.).



*Monsieur Manuel RIBEIRO, maire de Vila de Maio, et François GATI.*

Le fait est que l'Association Cap-Vert-Genève (ACVG) fête ses 20 années d'existence, années riches en événements, ponctuée de nombreux rebondissements. Effectivement, l'ACVG avait, à la fin des années 1980, du plomb dans l'aile: les communications avec le Cap-Vert étaient difficiles, l'administration lourde et les travaux sur place paralysés. Il était même question de dissoudre l'Association. Cependant, plusieurs membres, dont moi-même, n'ont pu se résoudre à baisser les bras et décidèrent de continuer l'aide pour Cap-Vert.

Avec la modernisation des télécommunications, nos contacts avec le Cap-Vert sont devenus plus aisés. En même temps, j'ai proposé qu'un délégué de l'association se rende sur place chaque année pour contrôler l'état des travaux. Cette méthode s'est avérée efficace car les travaux se mirent à bien avancer ce qui nous permit de terminer rapidement le centre. Nous avons participé dès lors à plusieurs projets ponctuels tels que la finition d'un jardin d'enfants à Achada Mentirosa, l'essai d'introduction de fourneaux économiques,

l'installation d'un ordinateur pour un bureau d'architecte, l'envoi de matériel scolaire, etc. Nous avons par la suite obtenu des subventions de la ville de Genève et de la commune de Meyrin, lesquelles nous ont donné la possibilité de construire plusieurs jardins d'enfants sur l'île de Maio. Nous avons aussi participé à plusieurs kermesses, entre autres à Plan-les-Ouates et à Meyrin, et ces communes nous ont accordé des fonds nécessaires pour terminer ou démarrer d'autres projets, dont celui de la construction d'un centre socio-culturel avec un poste sanitaire à Santo Antão, à présent achevé. J'ai mis un point d'honneur à ce que tous les projets dans lesquels nous participions soient terminés avant de transmettre la présidence de l'ACVG à d'autres "locomotives". L'énumération de toutes nos activités pourrait être encore longue car durant les sept années pendant lesquelles j'ai eu à charge l'association et malgré nos modestes moyens, nous avons beaucoup aidé le Cap-Vert.

La situation économique actuelle est différente de celle que nous avons connue précédemment: les communes n'ont plus d'argent et ne subventionnent plus qu'avec peine les projets qu'on leur propose et les pays en voie de développement ressentent, eux aussi, ce changement. Auparavant, il était plus facile d'obtenir des financements, même si l'administration capverdienne prenait du temps pour nous communiquer l'état des travaux. Aujourd'hui, alors que les communications sont devenues meilleures avec le Cap-Vert, c'est nous qui avons de la peine à financer des projets.

Il me reste à exprimer le vœu que les années à venir soient aussi fructueuses que les précédentes et je souhaite à l'association et à son nouveau Président plein succès pour le bien du Cap-Vert.

François Gati



**ASSOCIATION CAP-VERT GENEVE**

*Voyage du Président, Jean-Daniel CATTIN, du  
3 au 18 avril 1998*

**Introduction**

**B**ien que le voyage se soit déroulé pendant la période pascale, toutes les personnes que je souhaitais rencontrer étaient présentes et disponibles. Le déplacement s'est parfaitement déroulé et l'accueil fut partout très cordial et chaleureux.

sans entretien ou réfection. On peut en trouver actuellement de meilleurs, pour le même prix, et mieux situés.

**Samedi 4 avril**

Après un vol sans histoire, débarquement à Sal. Ma première visite est réservée à la police de l'aéroport, pour tenter de récupérer les 44'000 EscCV confisqués en janvier dernier à M. Khmelnsky. Malgré l'original du document de saisie et la procuration certifiée par le consulat, personne ne peut rien faire: ignorance du cas et, samedi, banques fermées.



Le temps, comme toujours, a été très agréable, malgré un vent constant et même un jour de pluie, fait exceptionnel à cette saison.

**Vendredi 3 avril**

Après de longues discussions au guichet "check in" et à la représentation de la TAP à l'aéroport de Cointrin, je peux m'embarquer sans avoir à payer de supplément de bagage (enregistrement direct pour São Vicente, 33 kg + 11 kg de bagage de cabine).

A Lisbonne, taxi pour l'hôtel Caravela. L'argent portugais en ma possession n'a plus cours, le chauffeur ne l'accepte pas! Je le changerai le lendemain à la banque de l'aéroport. Le Residencial Caravela n'est pas excellent: odeur de renfermé, très sombre, les années passent ...

En attendant la correspondance pour São Vicente, un taxi me conduit à Santa Maria pour une petite pose bienvenue.

Continuation pour São Vicente où je récupère mes valises et me fais conduire à l'Aparthôtel Avenida.

**Dimanche 5 avril**

Lever à 6h30 pour prendre le bateau de 8 heures, qui, le dimanche, part à 9 heures! Excellente traversée, même si le canal de São Vicente est, comme à l'accoutumée, bien agité. Des poissons volants accompagnent le Mar Azul.

M. Antonio NEVES m'attend sur le quai de Porto Novo et me conduit immédiatement à Ribeira Grande par cette fameuse route des crêtes, vraiment très impressionnante par endroit.

Je suis logé à la Résidence Officielle de la Camara Municipal à Punta do Sol: très confortable. Un programme précis de mon séjour à Santo Antão m'est remis: je n'aurai pas le temps de m'ennuyer !

L'après-midi, en compagnie de M. Neves, visite de la côte Nord-Est jusqu'à Janela, puis de la vallée de Paul, où la coopération hollandaise et luxembourgeoise est très active (projet de construction d'un hôtel ; début des travaux très prochainement). Si la vallée est l'une des plus riches de l'île (plantations de bananiers, canne à sucre, arbres à pain, cocotiers, papayers, manguiers, ignames, légumes, ...), les villages côtiers sont par contre extrêmement pauvres et peuplés d'une jeunesse innombrable !

Tous ces jeunes se regroupent, chaque fois qu'ils le peuvent, sur la place de sports du village, quand elle existe! M. Neves saisit l'occasion pour bien montrer l'importance de centres polysportifs dans chaque localité: unique moyen de limiter le désœuvrement et une éventuelle délinquance (qui se développe de manière inquiétante à Sao Vicente). Il avait déjà parlé d'un tel projet pour Châ de Pedras à M. Fr. Payot lors de son déplacement de l'année dernière.

Pendant le repas du soir auquel j'ai invité M. Neves, celui-ci me confirme que nos caisses de matériel médical sont toujours bloquées à Mindelo, qu'il n'a pas encore eu le temps de s'y rendre personnellement étant donné ses diverses obligations professionnelles. Il me promet deux choses: a) d'envoyer un fax le lendemain pour bien s'assurer que tout est sur place et b) de faire en sorte qu'avant mon retour à Genève, le matériel soit arrivé à bon port. Nous devons réaliser que pour faire un simple aller/retour de Porto Novo à Mindelo, deux jours sont nécessaires, ce qui n'est pas toujours évident!

Il m'informe également que le mobilier, pour la construction duquel nous avons envoyé une

somme de 5000 CHF, n'est toujours pas réalisé. Il a sollicité diverses instances pour des compléments financiers devant permettre de faire fabriquer par un menuisier local la totalité des meubles dont nous avons reçu la liste.

Il m'apprend aussi que l'INC (Institut National des Coopératives) n'existe plus officiellement depuis le 1<sup>er</sup> avril 1998. Cet Institut est remplacé, au sein du Ministère de l'Agriculture, par une Direction Générale de l'Animation Rurale et de la Promotion Coopérative. J'aurai l'occasion de voir plus tard ce que cela signifie pour nous.

M. Neves m'assure d'autre part qu'il va personnellement téléphoner à la police/douane de Sal pour essayer de débloquer la somme d'argent évoquée plus haut.

### Lundi 6 avril

Après un petit-déjeuner présidentiel (!) à la Résidence, mon premier rendez-vous est à la Camara Municipal de Ribeira Grande, à Punta do Sol, où je suis reçu par le Président Jorge Santos. Je présente les buts et surtout les limites de ma mission, la situation actuelle de l'ACVG, à cet homme de stature imposante et d'un dynamisme redoutable: une vraie force de la nature, extrêmement sympathique et probablement très efficace.

En sa compagnie, nous partons visiter la vallée de Châ de Pedras, aussi accueillante et "riche" que celle de Paul.

Nous nous arrêtons à une station de pompage d'eau souterraine, abondante et de bonne qualité, visitons une station d'essai et de vulgarisation agricole de la FAO, un lieu traditionnel de pressage et de distillation de la canne à sucre, avant d'arriver à "notre" centre socio-communautaire.

Le bâtiment a belle allure, mais est encore vide à l'intérieur (cf ci-dessus): les peintures du sol (pas d'argent pour les carreaux) commencent malheureusement déjà à s'écailler (humidité récente?). Différentes personnes sont là pour me



*Distillation de la canne à sucre.*

recevoir, dont le médecin qui est sensé venir une fois par mois au centre (Dr. Victor COSTA), 2 infirmières de la coopération portugaise (visite 1x par semaine) et l'assistant de santé qui assurera la permanence. Cette personne, dont je n'ai malheureusement pas noté le nom, me paraît un peu impressionnée par tout ce monde et je n'ai pas la possibilité de discuter avec lui. Il me laisse un peu dubitatif quant à ses compétences médicales: il est sensé avoir reçu une formation de 6 mois seulement, mais quelle formation?



Je remets notre mallette de matériel médical de premiers soins au centre. Le Dr. V. Costa est très impressionné par la qualité de son contenu. Plus tard, après réflexion, je vais me poser très sérieusement la question des possibilités réelles d'utilisation d'un tel matériel à Châ de Pedras par cet assistant de santé. A voir. De toute manière, le centre ne dispose pas d'un stérilisateur et les instruments devraient être amenés, après emploi, à l'hôpital de Ribeira Grande, puis rapportés. Les communications ne sont pas très faciles, faute surtout de moyens de transport, mais possibles malgré tout, à l'exception peut-être d'une petite période durant la saison des pluies, quelques jours seulement.

Je visite tous les locaux, très fonctionnels et me réjouis déjà de les voir prochainement équipés et en service! L'inauguration, prévue le 3 mai ne pourra effectivement pas avoir lieu à cette date et devra être repoussée. Tant M. Santos que M. Neves insistent pour que l'ACVG soit présente à cette occasion (probablement en juillet).

J'ai le plaisir de voir quand même un local en pleine activité: le jardin d'enfants qui accueille

plus de 40 enfants en 2 groupes, un le matin et l'autre l'après-midi, avec le repas de midi pris en commun.



La jardinière d'enfants est très sympathique et paraît parfaitement compétente. La classe dispose d'un matériel sinon abondant, du moins suffisant, par comparaison avec les jardins d'enfants de Maio ou de Fogo.

L'électricité et le téléphone sont maintenant installés dans toute la vallée.

Je suis ensuite invité à un repas par M. Jorge Santos, en compagnie de M. Antonio Neves. On me présente ensuite M. Aneixo, membre de la Commission pour l'Education de la Camara Municipal. J'aurai l'occasion d'avoir un long entretien avec lui sur la formation des enseignants au Cap-Vert.

M. Santos propose de nous envoyer, pour notre exposition de Meyrin, un colis contenant divers produits de Santo Antão: grogue, fruits, café, artisanat, ... Je l'en ai remercié par avance.

Plus tard dans l'après-midi, M. Neves me fait visiter une autre vallée, aussi fertile mais plus difficile d'accès, puis offre à notre association,

pour l'exposition de Meyrin, 2 bouteilles de grogue. J'achète 2 kilos de café vert.

### Mardi 7 avril

Avant de prendre l'avion, billet non confirmé et discussion serrée pour m'embarquer (!), j'ai l'entretien susmentionné avec M. Aneixo.

Après une brève escale à Sao Vicente, j'atterris à Praïa où m'attend Marcelino, le chauffeur de l'INC avec une voiture. Ce véhicule sera à mon entière disposition pendant tout mon séjour sur Santiago.

L'hôtel SolMar n'étant plus relié au réseau téléphonique (!), je prends mes dispositions pour déménager au Marisol dès le lendemain. Pour une toute petite différence financière (1100 Esc), je dispose d'une chambre avec des commodités sans comparaison avec celles offertes sur le Plateau.

Dans l'après-midi, je suis reçu par M. Mendonça le Président de l'ex INC. Il m'informe des changements survenus et qu'une commission de liquidation est en attente depuis janvier. Lorsqu'elle aura rendu son rapport, il y aura une période de transition de trois mois et une réaffectation possible (totale ou partielle) du personnel. A mon avis, il n'est pas du tout certain que M. Mendonça puisse reprendre le nouveau service, même s'il présente cela comme une évidence.

Je lui expose les buts de ma mission, qui vise notamment à obtenir des renseignements concrets, chiffrés et détaillés sur le fonctionnement du centre coopératif de Sao Filipe à Fogo, lui faisant remarquer que nous n'avons pas reçu grand chose depuis 3 ans. Il m'assure que je pourrai avoir accès à tous les rapports et toute la comptabilité à Fogo, auprès du nouveau coordinateur, M. Antonio Sergio Lopes qui remplace M. Barbosa, depuis plus d'une année aux Etats-Unis. Il lui enverra d'ailleurs un fax pour qu'il prépare les données qui m'intéressent.

Je commence par ailleurs à prendre conscience d'une lutte de pouvoir qui se joue dans notre centre coopératif: il y a conflit entre l'INC (MM. Mendonça et Sergio) et UNICOOP Fogo, dont le président, M. DOMINGOS ROSA, semble très actif, entreprenant et efficace.

Je manifeste immédiatement mon désir de connaître également leur bilan 1996 et 97, leurs objectifs, leur politique de développement coopératif, etc.

Plus tard, je rencontre M. François Roduit, responsable à la DDC du secteur Afrique occidentale, donc du Cap-Vert. Nous échangeons quelques réflexions, plutôt sombres, sur l'avenir du Cap-Vert: libéralisme à outrance, accroissement de la pauvreté, taux de natalité élevé, mais perspectives d'emploi pour les jeunes arrivant sur le marché du travail peu encourageantes. Par ailleurs, l'émigration devient très difficile, voire impossible pour de nombreux pays. Nous convenons de nous rencontrer le lendemain.

### **Mercredi 8 avril**

M. Mendonça, puis M. Victor BORGES, coordinateur cap-verdien de la coopération suisse me promettent de faire le nécessaire, une nouvelle fois, pour que l'argent de M. Khmelnitsky me soit restitué avant mon départ de Sal.

M. Mendonça me remet un fax de M. Sergio de Fogo me décrivant les activités du Centre. Document une nouvelle fois très vague et ne correspondant pas du tout à mes attentes. Je lui réitère mes besoins, qu'il s'engage à satisfaire.

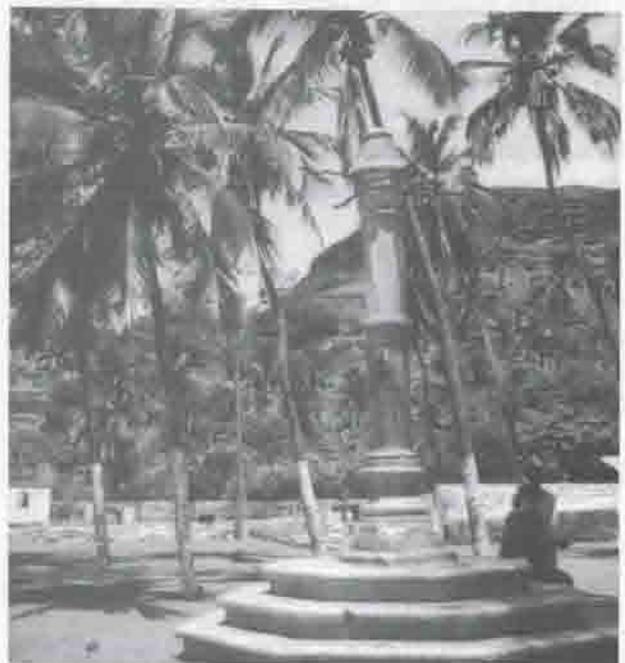
Discussion à bâtons rompus avec M. Roduit à midi sur les mêmes sujets évoqués plus haut, mais encore sur l'engagement de la coopération suisse à Boa Vista et, peut-être à Maio, pour un projet de construction de routes. Il a pu voir nos jardins d'enfants et entendre la satisfaction exprimée à leur sujet par M. Manuel RIBEIRO, Président de la Camara Municipal de Maio. Il me transmet une invitation pour le repas du soir qui réunira M. V. Borges, M. Daniel Moser de Berne, également en tournée, et nous deux.

Excellente occasion pour nous tous de faire meilleure connaissance et de décrire nos activités réciproques.

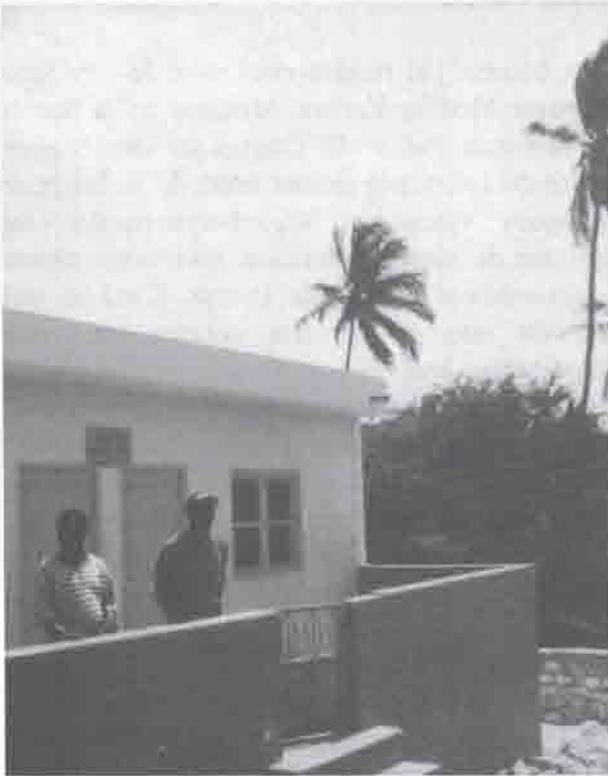
### **Jeudi 9 avril**

A 9 heures, j'ai rendez-vous avec le Dr. João Baptista Medina Varzea, Ministre de la Santé, au nouveau Palais du Gouvernement. Simple visite de courtoisie durant laquelle je lui pose quelques questions sur l'organisation du système de santé, en relation avec notre centre socio-médical de Châ de Pedras. C'est lui qui me dit que, si de tels centres sont très importants, leur but essentiel est cependant limité: intervenir en cas d'urgence, mais surtout assurer un "triage" des personnes qui peuvent être traitées sur place (petits "bobos") et de celles qui doivent être envoyées au centre de santé à quelques kilomètres (où se trouve l'infirmière), ou à l'hôpital le plus proche, dans notre cas, celui de Ribeira Grande, à 11 kilomètres. Un investissement trop important ou trop sophistiqué en matériel médical ne lui apparaît pas très approprié. Pour la stérilisation des instruments, la solution la plus rationnelle qu'il préconise est d'installer, par région, un centre de stérilisation bien équipé, avec une personne spécifiquement formée à sa tête. Un système de collecte et de redistribution des instruments peut alors être mis en place.

A réfléchir et à rediscuter pour Châ de Pedras!



Demi-journée de détente, visite d'une partie de la côte ouest, de Praia à Porto Mosquito, en passant par Cidade Velha: côte très aride, peu de ressources,



à part les fonds de vallées de Cidade Velha et de San João Batista, par contraste très verdoyants.

Ce qui me frappe une nouvelle fois, c'est que les ressources de la mer sont très peu exploitées. Quelques barques de pêche dans chaque village, avec un équipement délabré et insuffisant; pas de pêcheurs sur les rochers de la côte où pourtant les poissons abondent. Marcelino et moi déjeunons dans l'après-midi de quelques morceaux de murène grillée, froids.

### Vendredi 10 avril

Je prends un minimum de bagages, ma valise restant au Marisol, puis me rends à l'aéroport. Malgré la faible durée du vol, environ 15 minutes, il faut effectuer le check-in 1 heure et demie à l'avance!

Je prends mes quartiers à l'hôtel Marilu et ai un premier contact avec M. Manuel RIBEIRO, le Président de la Camara Municipal de Vila do Maio. Nous convenons de visiter une partie des villages où nous avons construit les jardins

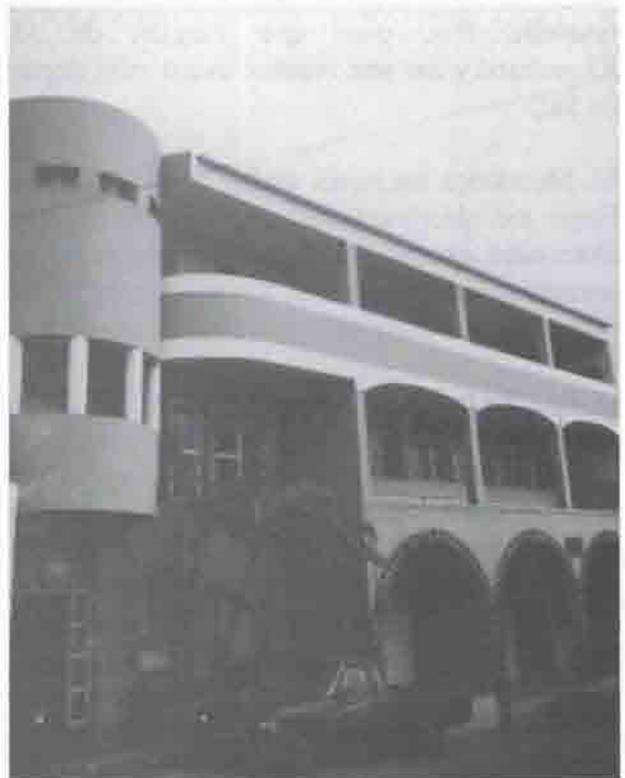
d'enfants demain samedi, et l'autre partie, dimanche, bien que cela soit le jour de Pâques. La journée se termine très tranquillement par une longue promenade sur une magnifique plage déserte située à l'est de Vila: Ponta Negra.

### Samedi 11 avril

En compagnie de M. Manuel Ribeiro et du directeur du lycée de Vila do Maio, nous partons voir notre jardin d'enfants de Ribeira do João, village comptant environ 200 habitants et 18 enfants fréquentant le jardin.

La jardinière d'enfants est payée par la commune et prépare un repas pour les enfants à 10 heures chaque matin. L'école est fermée, nous ne pouvons y entrer, je ne peux donc me rendre compte de son équipement.

Nous passons ensuite à un autre village, Barreiro, un peu plus grand (600 habitants) et moins pauvre. L'équipe de foot locale occupe le jardin d'enfants financé par l'OMCV, pour cause de "retraite forcée" avant le match de l'après-midi, match décisif pour le classement au championnat local!



La coopération suisse participera probablement au financement de la construction de la route permettant d'accéder à ce village.

M. M. Ribeiro m'expose la situation précaire de l'île dans le domaine de la santé: elle dispose d'un centre de soins fonctionnant avec 1 médecin et 4 infirmières pour 6000 habitants. Le problème est que ce centre est quasiment vide (aux dires de M. Ribeiro) et que, en cas d'urgence, il faut envisager une évacuation sanitaire sur Praia. Cela signifie libérer une ou plusieurs places sur le vol TACV quotidien. La facture devra ensuite être assumée en totalité par la Camara, ce qui est quasiment impossible! J'ai l'impression que notre valise médicale de première urgence serait mieux à sa place ici qu'à Châ de Pedras! Nous pourrions en tous les cas fournir une aide identique pour Maio au cours de notre prochain déplacement.

M. Ribeiro me parle ensuite du projet d'aménagement d'une place de jeux pour les enfants à Vila do Maio, projet qu'il nous avait déjà communiqué en automne dernier. Il me fait visiter le site choisi et m'explique l'utilité de son projet. Je constate qu'il a déjà pris l'initiative de préparer le terrain, juste derrière le petit fort portugais qui va être restauré. Les ordures recouvrant ce lieu ont été éliminées (œuvre de salubrité publique), le terrain aplani et deux sanitaires (indispensables!) déjà construits.

Sa demande consiste en un financement de l'ordre de 400'000 EscCV (env. 6000 CHF) pour la fabrication (sur place) et l'édification de jeux pour les enfants. Je pourrais lui fournir des plans de construction pour fabriquer de tels éléments, par le biais du Service des Ecoles de la Ville de Genève (affaire à suivre).

Je remets à M. Ribeiro les 3 plaques commémoratives à fixer à l'entrée des jardins d'enfants ainsi qu'une petite quantité de matériel scolaire que j'ai apporté pour chacun d'entre eux: craies de couleur, crayons, cahiers. Je demande également au Président de me désigner un jeune pêcheur de l'île à qui je pourrais remettre deux combinaisons de plongée sous-marine, bien utiles pour la pêche

aux langoustes. Je remettrai ce matériel en mains propres le lendemain.

### **Dimanche 12 avril**

Après une nuit difficile, la musique "fortissimo" ayant "diverti" toute la ville jusqu'à 5 heures du matin, je poursuis ma tournée en compagnie de M. Ribeiro dans la partie ouest de l'île: Morro, Calhete et Cascabulho.

Le jardin d'enfants de ce dernier village a déjà un aspect peu encourageant, peintures extérieures à refaire, portail d'entrée à moitié arraché pendant lamentablement. Le problème de l'entretien est ainsi posé clairement, mais seules quelques retouches de peinture semblent possibles de la part de la municipalité.

En cours de route, nous nous arrêtons au Club des Tortues, véritable château fort moyenâgeux, très fermé et, selon le propriétaire constructeur Louis Heuzé, destiné à le rester ou tout au moins ouvert de manière très sélective! Si la réalisation est remarquable, il se dégage de ce site une impression indéfinissable de malaise; je ne suis pas le seul à la ressentir, sans que je puisse l'explicitier rationnellement.

En observant, en fin de journée, deux enfants pêchant depuis l'extrémité de la nouvelle jetée construite au beau milieu de la plage, et ayant capturé 3 beaux poissons en une demi-heure, je me dis qu'on pourrait faire œuvre utile à très bon compte en fournissant des équipements de pêche très simples à des enfants de Vila: ils pourraient ainsi s'occuper très utilement pour eux et leur famille, le lieu étant très poissonneux, je l'ai constaté personnellement.

### **Lundi 13 avril**

Après un réveil à 5h.30, dans le noir puisque l'électricité n'est distribuée à Maio que de 8 heures du matin à 22 heures, je prends l'avion de 7 h.15 pour Praia. A cause d'une erreur dans la planification du voyage, je vais rester à Santiago jusqu'à mardi, alors que j'aurais pu prendre l'avion de midi directement pour Sao Filipe.

J'en profiterai pour rencontrer une nouvelle fois Victor Borges (discussion sur l'Institut pédagogique cap-verdien et sur l'absence de tradition coopérative dans les îles) et pour commencer à rédiger mon rapport.

### Mardi 14 avril

Le Président de la Camara, M. Veiga, m'accueille à Sao Filipe (le nouvel aéroport fonctionne parfaitement et reçoit maintenant l'ATR 42 de la TACV, d'une capacité de 44 passagers, soit le double de l'avion précédent). Il me présente le Secrétaire d'Etat chargé de la décentralisation en visite officielle de 2 jours et M. Antonio Sergio Lopes, le coordinateur de notre centre coopératif, qui sera mon cicérone durant ces 2 jours.

Je suis frappé par le développement, très visible par rapport à mes souvenirs de 1994, de Sao Filipe. Le nombre de nouvelles constructions est impressionnant, l'effort fait pour rendre la ville agréable à vivre également: nouveaux aménagements de places, marché, arbres et fleurs,

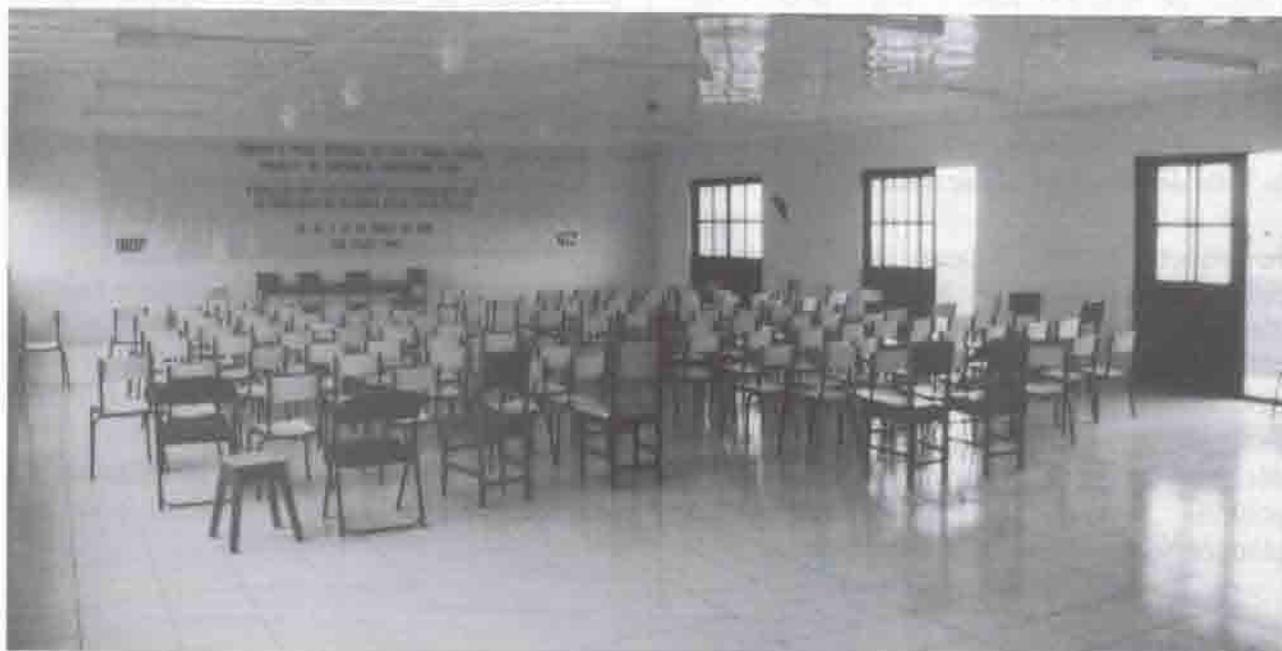
Après un bref passage à l'hôtel et un repas commun, nous allons immédiatement au Centre où l'on me présente M. Domingos Rosa, Président d'Unicoop Fogo et M. Nacio Alves, le gérant.

A ma demande, le comptable me préparera immédiatement les comptes d'Unicoop pour

1997, ainsi que la liste des employés (28 personnes) avec leurs décomptes salariaux. Ils savent déjà que l'enjeu de ma visite sera déterminant pour eux: qui doit diriger le centre ou quelle participation financière pourra-t-on exiger équitablement de chacun pour l'entretien du bâtiment, son équipement et la formation qui doit y être organisée?

Parallèlement, M. Sergio doit me préparer le même travail. Il apparaît immédiatement que je n'aurai pas grand chose à me mettre sous la dent. En effet, son principal travail semble être de gérer la salle de conférences du 3<sup>e</sup> étage, la plus belle et plus grande salle de Sao Filipe. Or cette salle est manifestement sous utilisée, que cela soit par des groupes qui doivent payer une location ou par des associations qui y ont accès gratuitement, selon des critères et des barèmes qu'il me fournira.

Pour une année, la salle n'a rapporté que 50'000 EscCV, soit environ 800 CHF, une misère, qui ne peut bien évidemment permettre ni un entretien ni d'améliorer l'équipement du Centre. Je peux constater par ailleurs que le réservoir d'eau construit au dernier étage n'est pas en service, la pompe de raccordement étant entreposée au 2<sup>e</sup> étage, à côté d'un récipient contenant des morceaux de requin séchés et salés (odeur pénétrante garantie)! Les sanitaires (3 WC), pour une salle qui peut accueillir 200 personnes ne sont donc pas en service, mais simplement disponibles avec un simple broc



pour l'eau de rinçage ... hygiène vraiment très élémentaire! Il n'y a bien sûr ni téléphone, ni frigo à disposition et des cochons dans un enclos s'ébattent gaillardement sous les fenêtres, côté terrain vague.

Tout cela ne me paraît pas très sérieux. De plus, tous les chiffres précédents (Barbosa) sont indisponibles, inexistantes ou disparus!

M. Domingos me fait ensuite visiter les 3 autres centres d'Unicoop qu'il a développés (2 en propriété et 1 loué), ainsi que le magasin central d'approvisionnement. Tout cela est très professionnel, la seule question que l'on puisse se poser étant de savoir s'il faut entièrement réinvestir les bénéfices (2,5 millions d'EscCV en 1997) dans de nouvelles créations de coopératives de consommation (domaines de l'alimentation, de l'hygiène, de la construction, du matériel électrique, etc.) ou s'il ne serait pas opportun de garder des réserves pour le bâtiment principal (notre centre), pour la création de coopératives de production, pour la formation coopérative, en un mot, de participer de manière très concrète aux activités coopératives prévues à l'origine du projet.

Le soir même, M. Domingos accompagné de M. Alves et d'une autre personne, m'attendent à l'hôtel. Ils veulent absolument me parler, et j'ai droit à un plaidoyer sur leurs activités et l'importance qu'il y aurait à leur remettre le centre après la disparition de l'INC. Ils souhaitent leur autonomie, face aux mésententes, à peine voilées, avec l'INC et sont fonctionnellement jugés insatisfaisants.

Auparavant, j'ai rencontré une nouvelle fois M. Daniel Moser accompagné d'une enseignante zurichoise. Nous sommes invités par M. Veiga chez lui le lendemain à midi, après nos entrevues respectives du matin à la Camara. M. Moser nous invite également M. et Mme Veiga et moi-même pour le repas du soir dans un restaurant de Sao Filipe.

M. Moser, en plus de l'action de son association concernant les bourses d'études attribuées à des enfants sans ressources financières souhaite

construire un jardin d'enfants à Galinheira. Il signera le protocole d'accord avec M. Veiga le lendemain.

### Mercredi 15 avril

L'entrevue que j'ai avec M. Veiga à la mairie est très intéressante: je lui explique nos difficultés pour obtenir le financement des réservoirs/bornes-fontaines, difficultés dues essentiellement à deux éléments, c'est-à-dire l'absence de données fiables sur le fonctionnement du centre coopératif pour l'établissement d'un rapport circonstancié et la nécessité de compléter quelques points du dossier de l'eau. M. Veiga se montre très compréhensif et nous fait confiance. Si nous ne pouvons tout obtenir, alors une construction par étape, réservoir après réservoir, est parfaitement possible.

Il m'explique également que, historiquement parlant, la coopération allemande a financé toute l'étude géologique et hydrologique du projet. Avec l'argent restant, une dizaine de réservoirs/bornes-fontaines ont pu être construits dans la zone nord-ouest de la municipalité. Celle-ci a financé de son côté une douzaine de constructions dans la zone sud. Le reste constitue le projet qui nous a été soumis. L'alimentation de ces réservoirs se fera à partir des réservoirs principaux situés en altitude, par simple gravitation, donc aucun problème supplémentaire concernant les équipements de pompage actuels.

Je visiterai le lendemain la plupart des sites concernés et pourrai constater visuellement que les emplacements prévus correspondent bien à des zones actuellement sous-équipées et qui retireront un grand bienfait de ces installations.

Concernant le centre coopératif, M. Veiga confirme mon impression, à savoir que l'équipe d'Unicoop est la seule active et dynamique. Son comité de direction, présidé par M. Domingos, est efficace. M. Domingos devrait laisser sa place de président en juin prochain à M. Juan Pedro Cardoso, mais rester au comité, ce qui est considéré par ailleurs par M. Sergio le coordinateur comme un renforcement de son pouvoir actuel.

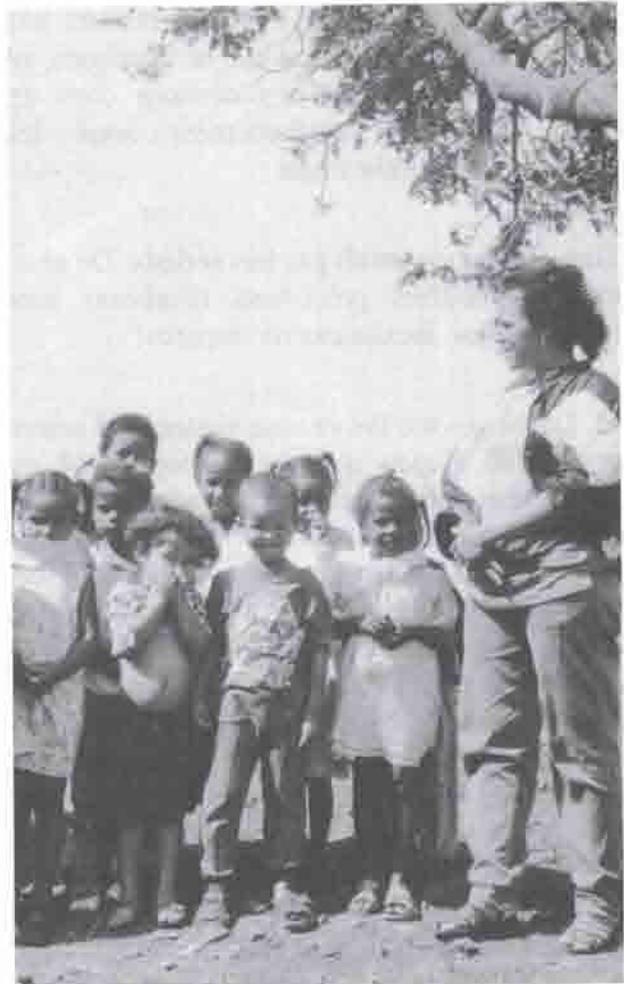
A l'issue de notre entretien, un journaliste, convié par M. Veiga, me demande un certain nombre d'éléments concernant ma mission au Cap-Vert, et les activités de notre association. L'information passera le soir même à la radio et à la télévision.

L'après-midi, en passant par Patim et Achada Furna, nous montons jusqu'à Châ das Caldeiras M. Sergio et moi. Le temps est tout sauf clément: pluie, vent violent, froid et même brouillard rendent le lieu sinistre. Je peux constater la chance qu'ont eue les habitants du village, épargné, à cent mètres près par la coulée de lave. Celle-ci, d'une taille et d'une épaisseur impressionnantes a par contre entièrement détruit toutes les installations de la coopérative fruitière et les habitations voisines. Il ne reste plus qu'un pan de mur fantomatique dressé à l'endroit où la coulée s'est figée. Près de 50% des terres cultivables, très fertiles ont également disparu. Quelques fumerolles sortant du nouveau cratère latéral témoignent encore de cette catastrophe.

#### Jeudi 16 avril

Avec M. Sergio, nous visitons les sites de Pico Gomes, de Monte Tabor et de Galinheira. Au retour, nous faisons un bref arrêt à Achada Mentiroso où je retrouve avec plaisir les deux jardinières d'enfants déjà vues il y a 4 ans. Je leur laisse quelques petits matériels, comme à Maio, mais c'est un peu dérisoire car elles n'ont pas grand-chose pour travailler avec une quarantaine d'enfants. Seule une vingtaine d'entre eux sont là aujourd'hui, à cause du froid exceptionnel m'expliquent-elles. Je prends 2 photos qu'elles souhaiteraient beaucoup recevoir par la suite.

Nous devons ensuite très rapidement prendre le chemin de l'aéroport, en passant par le centre coopératif où des rapports et des comptes me sont remis. Cette journée est splendide, Brava et les Ilheus semblent à portée de main ... où de bateau, mais hélas, je n'ai pu m'y rendre, les communications avec cette île sont décidément trop aléatoires!



Après un vol de trente minutes, je me retrouve à Praïa où je passerai dans l'après-midi à la coopération suisse pour voir ce que deviennent les démarches pour récupérer l'argent de M Khmelnitsky. J'invite M. Mendonça au Marisol pour le repas du soir. Il ne cesse durant la soirée de défendre l'action coopérative de l'INC en des termes qui me rappellent furieusement la langue de bois des moments les plus purs et durs des régimes communistes: tout n'est que discours et intentions!

Il veut garder le pouvoir et aimerait recueillir quelques espèces sonnantes et trébuchantes des bénéfiques d'exploitation d'Unicoop pour un éventuel investissement dans le centre ou l'appui à l'éducation ou à la santé. Je lui répète très fermement notre mécontentement dû à l'absence de réalisations, de comptes et de dynamisme constatés durant ces 3 dernières années et lui explique que nous ne pouvons continuer à fonctionner ainsi. Le message

semble avoir été reçu, mais la pression devra être maintenue d'une manière ou d'une autre.

Je souhaiterais vivement, à l'issue de cet entretien, rencontrer le ministre de l'Agriculture, M. Monteiro, pour avoir son opinion et ses intentions quant à l'avenir du mouvement coopératif et celui du nouveau service d'animation rurale et de promotion coopérative. Cela serait très utile pour débrouiller l'écheveau des différents discours et projets que j'ai entendus.

Je pourrai cependant joindre au dossier de la FGC quelques documents importants pouvant éclairer leur réflexion et leur demande de renseignements: statuts d'Unicoop Fogo, comptes d'exploitation de la coopérative et de la salle de cours, positions respectives de chacun, .... J'espère que nous pourrons ainsi débloquer la situation.

#### **Vendredi 17 avril**

Je réussis enfin à joindre par téléphone M. Antonio Neves à Santo Antão. Il est heureux de m'apprendre que nos 2 caisses sont enfin arrivées à Porto Novo. Je le suis un peu moins quand il m'annonce qu'il n'a pas les documents d'accompagnement originaux exigés par la douane et qu'il n'a donc pas pu sortir le matériel du port. Il me semble pourtant que M. Fortes lui avait remis le tout en mains propres! A vérifier.

Je l'informe d'autre part de mes doutes quant à l'utilisation possible du matériel médical et chirurgical que j'ai laissé à Châ de Pedras et de mon entretien avec le Ministre de la Santé. Il veut me rassurer en me disant que la vallée de Châ de Pedras est un cas particulier, que la population y est nombreuse, que les besoins y sont donc réels. Cela ne résout rien à la potentialité d'utilisation et de stérilisation des instruments par une personne insuffisamment formée.

Il renouvelle son invitation à l'inauguration du centre qui pourrait être organisée en juillet.

Dans la matinée, j'ai droit, à ma demande, à une visite guidée passionnante des Archives historiques de Praïa, dans l'ancien bâtiment de

la douane, récemment très bien restauré et équipé.

Valises bouclées, alors que j'attends déjà le véhicule qui doit me conduire à l'aéroport, M. Eduardo Afonso Cardoso, Président de la FENACOOP, Fédération Nationale de Coopérative, vient me rencontrer, à la suggestion de M. Mendonça. Nous nous entretenons quelques minutes; il défend la même position que M. Mendonça, avec les mêmes arguments. Nous convenons cependant que la meilleure solution d'avenir serait peut-être intermédiaire, c'est-à-dire une meilleure collaboration entre l'ex INC et Unicoop, avec une redéfinition des droits et devoirs de chacune des parties.

Le vent est terriblement violent et l'air troublé par le sable et la poussière lorsque je quitte Praïa. A Sal m'attend encore un épisode épique: la récupération de l'argent confisqué en janvier à M. Khmelnitsky.

Après moult palabres, malgré mes multiples précautions préalables, personne ne semble au courant de l'affaire, et après une heure et demie d'attente et d'insistance, je m'embarque, très fâché contre le galonné de service, parmi les tous derniers passagers. 3 minutes avant le décollage, on m'appelle à la passerelle de l'avion où le dit galonné me remet une enveloppe contenant les 44'000 EscCV! J'ai donc pu récupérer in extremis l'argent, mais on ne m'a pas donné la possibilité de le changer!

Vol sans histoire, puis nuit à Lisbonne.

#### **Samedi 18 avril**

Promenade dans la Baixa de Lisbonne avant de prendre l'avion. J'admire une exposition en plein air, au bord du Tage, de sculptures de Botero.

\*\*\*\*\*

**Vol de retour vers Genève. Fin de la mission.**

### Conclusion

Ce voyage fut pour moi une expérience très riche et productive, dans le sens des nombreux contacts pris ou renoués. Il fut très dense et les 15 jours ne furent pas de trop pour approfondir certaines situations et clarifier, dans les deux sens, certaines positions.

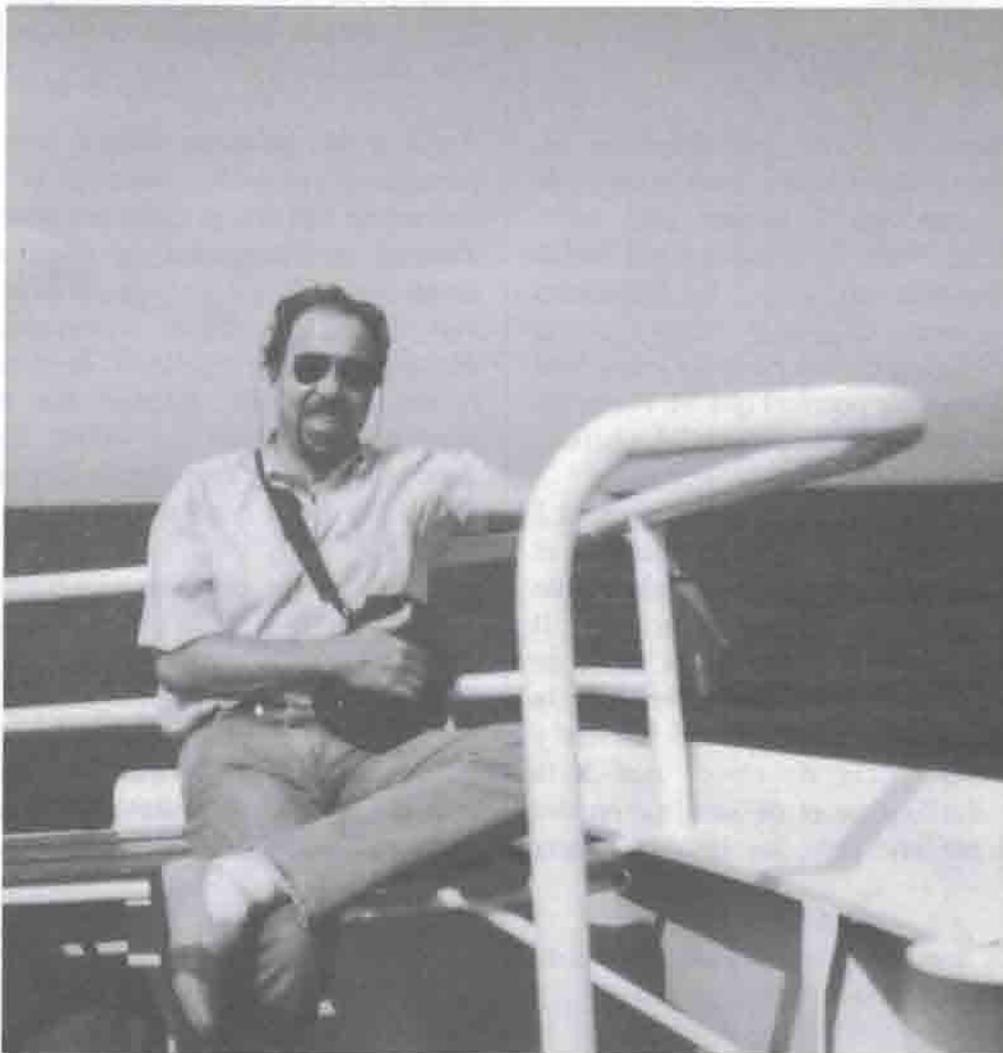
Pour que tout cela puisse servir et qu'il y ait des développements positifs, il serait cependant bon, mais quasiment impossible pour notre association, que les liens soient maintenus avec une fréquence plus grande. Comment faire pour tout concilier: les contacts à maintenir ou à intensifier, les problèmes budgétaires incontournables et les disponibilités personnelles à prendre en compte?

Je constate également que plus nous nous dispersons dans nos actions (3-4 îles différentes), plus les problèmes de gestion ou de suivi sont importants. Une concentration dans un lieu géographique prioritaire serait plus efficace et plus simple, surtout pour une petite association comme la nôtre.

Notre réflexion lors d'un prochain comité sera importante pour notre avenir.

Jean-Daniel Cattin

Genève, le 29 avril 1998



*Jean-Daniel CATTIN sur le "Mar Azul"*

## Extraits d'articles parus dans la " A Semana" du 24 juillet 1998

*Traduit du portugais par Vital Horta*

### Les limites de la convertibilité

Dans le bulletin officiel du 13.07.98 a été publié l'avis n° 2 de la Banque du Cap-Vert qui régleme, noir sur blanc, dans quelles conditions doivent être faits la circulation ou le transport de devises vers l'extérieur du pays. Et comme on l'a rapporté dans plusieurs éditions précédentes de " A Semana", chaque citoyen peut sortir du pays jusqu'à concurrence d'un million d'escudos en devises. En monnaie nationale 20'000,- escudos peuvent être transportés. Pour tout montant dépassant ces normes, une autorisation devra être sollicitée préalablement auprès de la Banque du Cap-Vert, dans un délai minimal de huit jours.

Quant aux étrangers non résidants dans le pays, ils devront, à la sortie de nos douanes, faire preuve d'être entré dans l'archipel avec un million d'escudos, sous peine de se voir confisquer l'argent ou la valeur équivalente au montant établi.

On conclut que cette mesure est aussi valable pour les nationaux, qui cherchent à transporter avec eux plus d'un million d'escudos en devises ou plus de vingt-mille escudos en monnaie nationale. Enfin, ce sont là des mesures restrictives montrant clairement que le Cap-Vert est encore loin de la pleine convertibilité contrairement à ce qu'a été annoncé.

### **Electra inaugure un dessaleur et promet :**

#### **DE L'EAU COURANTE EN L'ILE DE SAO VICENTE**

Avoir de l'eau courante tous les jours c'est ce que propose Electra avec l'inauguration d'un nouveau dessaleur d'une capacité de production de 2'400 mètres cubes d'eau potable par jour.

La cérémonie sera présidée par le vice-premier ministre Gualberto do Rosario et comptera la présence de l'ambassadeur de la Belgique, pays cofinancier de ce projet.

### **Boa Vista**

#### **Festival de Praia de Cruz**

Le festival de musique de Praia de Cruz a eu lieu le 15 et le 16 août à Boa Vista. L'événement qui a rendu hommage à Luis Rendal, remarquable professionnel dans son domaine exécutant un solo de la morna cap-verdienne, a clos les activités d'une semaine relative à la mer.

### **L'ALUPEC**

**A B D E F G H I J D J L L H M N N H  
N O P K R S T U V X T X Z.**

Ce sont les 23 lettres et les quatre consonances qui composent l'ALphabet Unifié Pour l'écriture du Cap-verdien (ALUPEC). Approuvé cette semaine par le Conseil des Ministres, l'alphabet est le résultat du travail fait, entre 1993 et 1994, par une équipe de spécialistes qui s'est penchée sur plus de cent ans d'histoire de l'écriture en créole.

La proposition du groupe consiste en "l'harmonisation de deux modèles d'alphabet; celui de base étymologique et celui de base phonologique".

### **ALUPEC : l'alphabet standard**

Cent ans après qu'Antonio Paula Brito aie présenté la première proposition d'écriture pour le créole, celui-ci finit par avoir officiellement son alphabet. La proposition du Groupe pour la Reconnaissance de l'Alphabet, a été approuvée cette semaine par le Conseil des Ministres. La nouvelle qui a été divulguée a ouvert une page d'un débat qui est pratiquement né avec l'indépendance nationale : doit-on officialiser le créole?

## Situations Pluviométrique et hydrologique au Cap-Vert

Quelques traces de pluie ont été observées au cours de la deuxième décennie de juillet sur l'ensemble de l'archipel. Les premières pluies utiles sont apparues entre le 20 et le 22 juillet sur les îles de Santiago et Fogo. Sur les autres, îles, le temps est resté sec. Dans les zones d'altitude, quelques phénomènes pluviogènes locaux, essentiellement dus aux précipitations occultes, ont été observés durant la même période.

Un temps sec s'est ensuite installé durant la première décennie d'août sur toutes les îles. Les pluies ont repris faiblement mi-août sur les îles de Santiago, Gogo et Brava. Mais, c'est réellement durant la dernière semaine d'août que la saison des pluies s'est installée sur l'ensemble de l'archipel. Des précipitations importantes, résultant de pluies orageuses quotidiennes élevées (souvent supérieures à 100 mm), se sont abattues. Elles ont entraîné par endroits, notamment sur l'île de Santiago, des écoulements torrentiels et des crues. Ces pluies ont été plus régulières et abondantes sur les îles méridionales.

En septembre, jusqu'au milieu de la deuxième décennie, la totalité des îles a enregistré des précipitations importantes, l'île de Santo Antão étant la plus arrosée. Les îles du sud ont reçu des pluies utiles le dernier jour de la deuxième décennie. Au cours de la troisième décennie, seule l'île de Santiago (et celle de Fogo de manière localisée) a connu des précipitations. Un temps sec a prévalu sur le reste de l'archipel.

Début octobre, seules les îles de Fogo et Santiago ont connu des précipitations pendant la première décennie; elles sont restées faibles dans l'ensemble sur Santiago. A Fogo, quelques postes ont reçu entre 100 mm et 215 mm (Atalaia, Espia, Cocho, Monte Velha, Ribeira Ilheu), alors que d'autres n'ont connu que des pluies très faibles. Depuis, l'ensemble de l'archipel n'a connu de pluie significative. Les cumuls saisonniers au 20 octobre 1997, compris entre 80 et 615 mm, s'échelonnent le

plus souvent entre 200 et 500 mm sur les îles à vocation agricole. Les hauteurs les plus élevées se rencontrent dans les îles du sud, tandis que les plus faibles se localisent dans le nord (notamment à San Nicolau). Ces cumuls sont excédentaires par rapport à l'an passé pour la quasi totalité des données disponibles. Comparés à la moyenne décennale 1981-90, les variations sont plus hétérogènes; mais dans l'ensemble, les cumuls observés sont comparables ou excédentaires. Quelques stations isolées présentent des déficits.

En général, la saison pluviométrique 1997 a été marquée par :

- l'arrivée très tardive des premières pluies (dernière décennie d'août),
- la courte durée de la saison des pluies (souvent inférieure à un mois),
- l'intensité des précipitations,
- l'arrêt précoce de la saison début octobre, aux vues de la phénologie des plantes

Sur le plan hydrologique, ces précipitations importantes, dépassant par endroits 100 mm par jour, ont engendré des écoulements, parfois à caractère torrentiel, et des crues sur les bassins versants des îles de Fogo et Santiago essentiellement. D'une manière générale, les écoulements des cours d'eau ont été de faible intensité, mais leur caractère contenu a contribué à l'approvisionnement des nappes phréatiques. De fait, par rapport à la saison dernière, la situation hydrologique est satisfaisante, surtout pour les îles méridionales.

Extraits du rapport de Mission conjointe CILSS/FAO  
1997/1998 au Cap-Vert

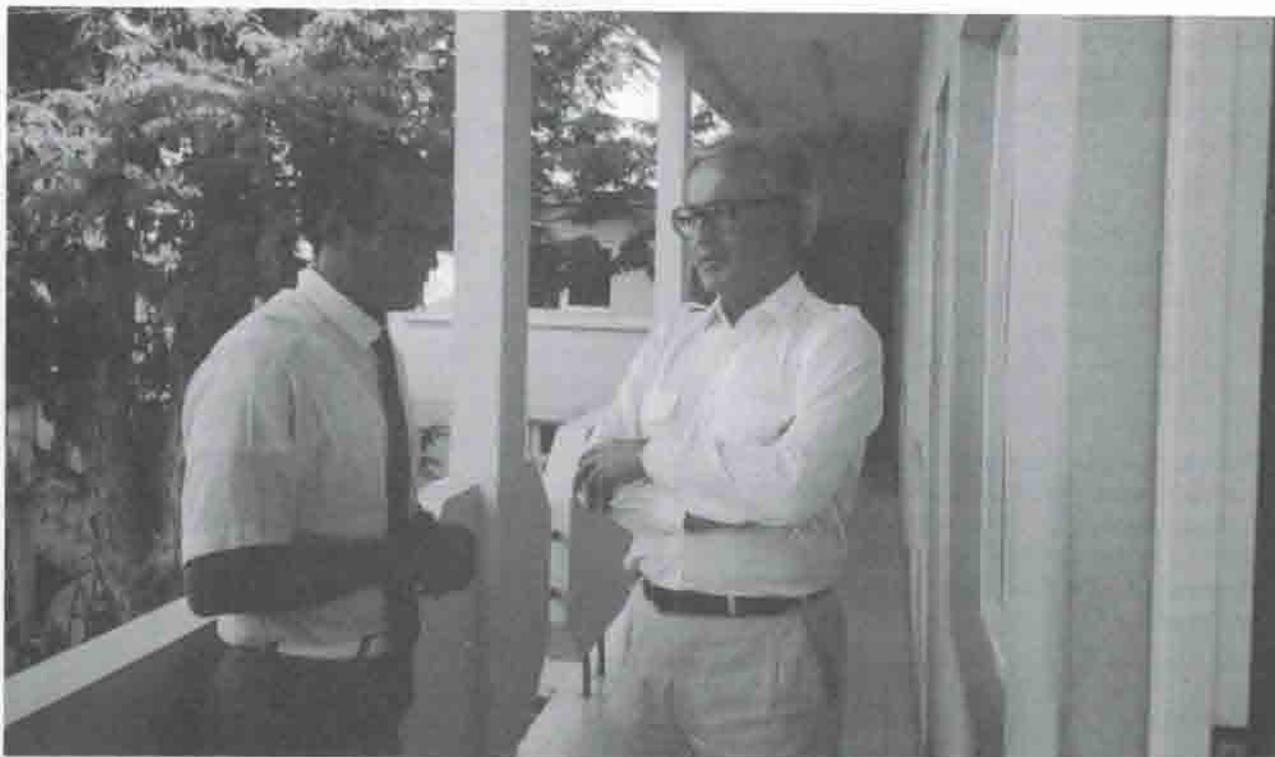
## 20 années d'activités, heurts ... et vicissitudes

Ce serait miracle si, au cours de vingt ans d'activité d'aide au développement, notre association n'avait eu que réussites et succès.

Certes, elle peut se targuer d'avoir accompli au Cap Vert d'intéressantes réalisations, mais il faut admettre que tout cela ne se fit pas sans quelques moments de doute et d'hésitation au

que "l'insularité, ajoutée à la distance, ne facilite pas la tâche de tous ceux qui, sur place, sont aux prises avec les problèmes quotidiens et devraient encore passer du temps à informer".

Cette carence d'information rendait également de plus en plus délicat le travail d'un Comité qui, à Genève, était chargé de rechercher des fonds, de renseigner et de mobiliser l'intérêt des donateurs et plus généralement, d'alimenter un flux d'information entre Genève et le Cap Vert, si nécessaire au développement d'un véritable réseau de solidarité et d'amitié.



*Monsieur le Ministre José BRITO et François PAYOT à Praia.*

cours desquels, les idéalismes passionnés durent parfois se frotter aux réalités du terrain.

A deux périodes, ces difficultés se firent jour de façon plus sensible.

C'est ainsi qu'en 1984-85 déjà, Roland VUATAZ, alors président, soulignait que, depuis le départ de notre coopérant permanent, M. CORMINBOEUF, qui animait sur place un vaste projet de pêche artisanale sur l'île éloignée et escarpée de BRAVA, à Port de Furna, notre organisation souffrait de ne plus obtenir dans un délai raisonnable, tous les renseignements qu'elle demandait et dont elle avait impérativement besoin. Et M. VUATAZ de préciser à ce propos

Une première mission au Cap Vert du président de l'association fut donc décidée et elle permit incontestablement de combler, pour un temps au moins, ce besoin d'information et de contacts personnels.

Toutefois, dès 1987 alors que notre organisation s'était engagée dans un nouveau projet de taille, à savoir la construction à Sao Felipe d'un centre des Coopératives de l'île de FOGO, se posa à nouveau de façon cruciale le problème du manque d'information, tant sur l'évolution concrète du projet que sur tous ses aspects financiers.

De multiples démarches à tous niveaux demeurèrent sans réponse satisfaisante. Le découragement risquait de gagner les esprits et une décision allait s'imposer lors d'une assemblée générale, à savoir de demander aux autorités gouvernementales de se saisir de cette affaire et d'imposer certaines exigences élémentaires de communication aux acteurs locaux, ou bien, cas échéant, de suspendre l'activité de l'association.

Le risque de crise étant évident, une lettre ferme fut alors adressée au Ministre du Plan, M. José BRITO (voir photo ci-dessus).

La réponse de ce dernier ne se fit pas attendre et, par une missive du 10 juin 1987, il écrivait à notre Association ces lignes qui méritent d'être citées :

*"Faire dépendre la solidarité entre deux peuples du succès ou non de la réalisation de projets est, quant à nous, fausser les bases mêmes de la solidarité et faciliter la démobilisation des membres de l'Association.*

*L'incapacité de production d'information est l'une des principales caractéristiques du sous-développement ..... Il me semble donc essentiel, pour les membres les plus actifs de l'Association, de connaître le Cap Vert et ses responsables."*

En quelques lignes, le ministre cap verdien rappelait ainsi que l'aide au développement ne consiste pas seulement en l'envoi de moyens matériels et financiers mis à disposition par de généreux donateurs, qu'ils fussent ou non bien informés, mais aussi dans le maintien d'une relation de partenariat ("solidarité entre deux peuples ...") qui doit permettre de développer une relation humaine, vivante, entre bénéficiaire et donateur.

Le message était d'importance et l'assemblée générale de notre association devait le percevoir très clairement dans la décision qu'elle prit le 24 novembre 1987 de renforcer le suivi des actions sur place par l'envoi périodique au Cap Vert d'un de ses membres.

C'est ainsi qu'à plusieurs reprises depuis cette époque, les présidents successifs ainsi que le soussigné, effectuèrent bénévolement des missions dans les îles du Cap Vert pour non seulement réunir tous les renseignements utiles à la gestion des projets, mais également pour nouer avec les interlocuteurs rencontrés des liens personnels, fructueux et irremplaçables.

François PAYOT

## AGENDA

L'association Cap-Vert Genève sera présente aux deux manifestations suivantes

du Mardi 13 au samedi 17 octobre 1998

### MEYRIN SOLIDAIRE

Au Centre Commercial de Meyrin

Mardi Inauguration

Mercredi après-midi: animations pour les enfants.

Mercredi à 20 h 30, au Forum, débat sur le rôle de la commune de Meyrin dans la coopération.

Vendredi, soirée de clôture dès 19 h 00.

( musique capverdienne).

Samedi 17 h 00 fin de la manifestation.

Du 3 au 9 mai 1999

### PLAN-LES-OUATES et LA COOPERATION

Entrée libre avec expositions et débats des

associations subventionnées par la commune de Plan-les-Ouates.

## Cinq années de coopération

Comme tout parent, je guettais le premier mot intelligible de mon fils. Serait-ce "Maman" ou, comme secrètement espéré "Papa" ? Le jour venu ce fut "peixe", "poisson" en portugais qui sorti triomphalement de sa bouche ! A force d'entendre à longueur de journée "peixe, peixe fresco" crié dans notre porte voix lors de la tournée de vente de poisson, Fabrice reproduit ce son qui lui devenait si familier. Ce mot "poisson" a si bien été intériorisé, que vingt ans après, il évite toujours d'en manger...

Cette anecdote illustre l'esprit dans lequel nous vivions quotidiennement pendant ces cinq ans passés sur les îles de Fogo et Brava à travailler dans le cadre du premier projet de l'Association Cap-Vert Genève : appuis aux pêcheurs et développement de la pêche artisanale. Les buts de ce premier projet expliquent l'origine du logo de l'Association en forme de poisson. Notre vie quotidienne était donc organisée en fonction du poisson : nuits en mer pour accompagner les pêcheurs et comprendre la problématique des captures, tournée en voiture pour écouler le poisson et éviter les pertes, travail de salage pour conserver les invendus et surtout analyses diverses et recherches de solutions afin de tenter d'améliorer le quotidien de la population.

Le travail était alors organisé sur trois axes :

- Améliorer les captures en introduisant la motorisation, l'extraction et l'exploitation du requin, ennemi numéro des pêcheurs.

- Améliorer la qualité du poisson en introduisant notamment une chaîne de froid, en améliorant les techniques de salage- séchage.
- Améliorer la distribution en assurant le transport dans les zones éloignées, en réintroduisant le troc pour faire face à l'absence de revenus monétaires et en introduisant également un important volet: l'éducation du consommateur afin d'expliquer l'intérêt nutritionnel du poisson.

Vaste programme donc pour une petite association comme la nôtre. Mais la souplesse de la gestion de l'ACVG, la motivation d'une équipe dynamique à Genève où Chantal Saclier joua un rôle fondamental, était un appui de première importance pour le travail sur le terrain. Une information régulière et objective des réalités du déroulement du projet, soit sous forme de journal soit sous forme de conférences ou de compte rendu auprès de nos bailleurs de fonds permirent d'assurer le financement sans trop de problèmes. L'ensemble de ces éléments a permis à ce projet de jouer un rôle pilote dans le domaine de la pêche artisanale et surtout d'établir une relation de confiance entre la population, le gouvernement notre Association.

Vingt ans ont passé et l'ACVG continue ses activités au Cap-Vert, on pourrait y voire une preuve que ce premier engagement, même s'il fut parfois laborieux, ne fut pas vain.

Christian CORMINBOEUF



# HELVETIA

## Poème par José LOPES

(Hommage à la Suisse, le doux pays de la liberté et de la Justice)

Cette idée de chanter le Pays Héliétique  
 Pour l'instant m'est venue d'une boîte-à-musique...  
 Soit'il dit, je fus né dans une petite île,  
 Dans un village au fond d'une vallée tranquille,  
 Entouré de coteaux et une haute montagne  
 Comme il y en a, dit-on, quelques-uns en Bretagne.  
 L'île est Saint Nicholas du Cap-Vert en Afrique  
 Du fameux archipel baigné par l'Atlantique  
 Annonçant au nocher la Côte Occidentale  
 Où la Sierra Leone éternellement râle...  
 Au groupe elle appartient nommé de Sur-le-Vent, -  
 - "Barlavento" -, au nord et d'où souffle le vent.  
 Celles de Sous-le-Vent restent au Sud, leurs soeurs.  
 La "Makaronesos" des anciens auteurs, -  
 - "Les îles de la Paix et la Béatitude"  
 Des Grecs, quoique l'aspect extérieur en soit rude...  
 C'est là que je suis né, à cette petite île  
 Nommée Saint Nicholas, douce comme un idylle.

\*\*\*

Cette idée de chanter le Pays Héliétique  
 M'est venue, je l'ai dit, d'une boîte-à-musique...  
 Au foyer paternel il y en avait une,  
 Chose du meilleur choix, qui n'était pas commune  
 Son aspect était simple, et ses lignes jolies,  
 Elle rendait pourtant de belles harmonies,  
 Qui transportaient mon âme en dehors de ce monde,  
 Tant l'impression en moi était douce et profonde !...  
 Les airs en étaient dix aux sons mélancoliques  
 Et quelques-uns joyeux, mais tendres, magnifiques.  
 La boîte avait été fabriquée en Suisse,  
 Le pays de l'amour, Liberté et Justice.  
 Elle rendait les airs par ordre. J'écoutais...  
 Chaque fois à la fin je les recommençais !...  
 Je n'avais que huit ans, mon père encor vivant,  
 Et j'étais, s'il en fût, un joli tendre enfant,  
 Portant déjà au coeur cette mélancolie  
 Qui a été toujours le fléau de ma vie,  
 La vague anxiété, je ne sais pas de quoi,  
 Qui déjà vieux, tant pis, sévit toujours en moi.  
 Souvent je m'endormais sur le doux instrument  
 Écoutant les accents harmonieux. Souvent  
 e restais là plongé dans un continu rêve  
 Et croyant voir Léman et Zurich et Genève...  
 Car j'entendais souvent parler à la maison  
 De ses sites fameux et de plus d'un grand nom...  
 Rien qu'à deux ans de là, je perdais mon bon père.  
 Je commençais aussi à gravir mon Calvaire,  
 - Alpiniste vaincu de quelque Mont Cervin,

Quelque Jungfrau, tant pis, rebuté du Destin...  
 Dans les années d'après de cette expiation  
 La "boîte" m'a porté toujours consolation.  
 Au Collège j'appris à connaître l'Histoire  
 Du pays si petit, mais si grand par sa gloire.  
 Pour commencer, César exalte les Helvètes,  
 Des peuplades sans peur, des hordes toujours prêtes  
 À vaincre ou à mourir défendant leurs hameaux,  
 De terribles guerriers, d'indomptables héros !  
 Mais au long cours des temps les Romains, les  
 Bourgondes  
 Et après eux les Francs, - des mers aux larges ondes -,  
 Les Carolingiens, et tout après l'Empire,  
 Submergèrent la brave Helvétie, - Son martyr  
 En fut long, séculaire, et sous les "Avoyers"  
 Les Tyrans la tenaient écrasée sans pitié.  
 Peu à peu cependant, partagé en "Cantons",  
 Le Pays s'imposa en face des Nations.  
 Rappelons le Tyran Gessler, montre cruel,  
 Althorf et l'immortel héros Wilhelm Tell.

\*\*\*

Trois "Cantons" les premiers s'unirent seulement :  
 Unterwalden, Uri et Schwitz; - mais lentement  
 D'autres joignirent : Zug, Glaris, Zurich, Lucerne,  
 Par un serment sacré, et, comme eux aussi, Berne,  
 La juste renommée de ces braves soldats  
 Se répandit au loin : - fermes dans les combats,  
 Ils ne donnaient jamais le dos à l'ennemi.  
 Ils formaient comme un corps parfaitement uni.  
 Dans un seul cas, non plus, la nuit, s'ils entendaient ! ...  
 Chanter le "ranz-des-vaches", alors ils désertaient ! ...  
 C'était la nostalgie de leurs jolis troupeaux,  
 Le poignant souvenir de leurs riants coteaux !  
 Pour quelques temps durant ils firent des conquêtes,  
 Mais cela n'était pas du penchant des Helvètes.  
 Il fallait écarter des voisins ambitieux,  
 Et malheureusement il en fut de nombreux.  
 L'un d'eux fut le fameux Charles le Téméraire,  
 Un autre le rusé Louis Onze, - le Compère  
 De Tristan dit l'Ermitte, un monstre, son bourreau.  
 Charles était turbulent, un vaillant, un héros.  
 À moitié portugais, il était très hardi.  
 Les Suisses un jour le tuent devant Nancy...

\*\*\*

Dès très longtemps jaloux de leur indépendance,  
 Ils ont fait tout trembler devant eux, même France...  
 Le jour de Marignan, où ils furent vaincus,  
 Leur porta une gloire éclatante au surplus...  
 Rappelons Morgarten, Sempach, Grandson, Morat !  
 Là vous le trouverez, l'héroïque soldat !  
 Sa gloire eut pour berceau un jour une prairie  
 Si célèbre dès lors et nommée le Grütli.  
 Dans ce lieu si fameux, devenu légendaire,  
 L'on devrait ériger un somptueux Sanctuaire.  
 S'il n'est pas encor fait, donc, il faut le bâtir

Pour le Passé glorieux, Présent et Avenir.  
 Et toutes les Nations aimant la Liberté,  
 Tout peuple se croyant noble et civilisé,  
 Y devraient apporter leur contribution.  
 - Un très petit pays, une grande Nation ! ...

\*\*\*

Ces héros montagnards furent connus partout,  
 De la Russie Barbare à Medinet-Abou...  
 Les rois les contractaient, choisissant pour leurs Gardes  
 Ces rougeauds lansquenets aux longues hallebardes...  
 La Révolution Française les a vus  
 Périr en défendant Louis et Marie vaincus.  
 Loyaux jusqu'à la mort, ils se battaient pour rien,  
 La préférant du tout à trahir leur serment  
 Aujourd'hui encore on reconnaît leur griffe,  
 De garde au Vatican au Souverain Pontife.  
 Qui ne saurait aimer la fameuse patrie  
 De Rousseau, de Bichat, du bon Pestalozzi ?  
 Des deux Haller, de Flue, Dunant de la "Croix Rouge" ?  
 Et tant d'autres ? - Ils sont, tous, dignes de la gouge,  
 Du ciseau sans pareil de quelque Michel-Ange !  
 Surhumains, chacun d'eux pour moi est presque un ange...

\*\*\*

La Suisse a été l'"Arche dans le Déluge"  
 Pour tous les opprimés, l'inviolable Refuge  
 De tous persécutés contre le Fanatisme,  
 Modèle de Bonté, Justice et Héroïsme.  
 La Patrie mille fois bénie du Grand Ramuz,  
 À Bâle elle cacha pour longtemps Erasmus,  
 Sans cela il serait peut-être brûlé vif...  
 Là, il était bien libre en paraissant captif.  
 Bien d'autres ont joui toujours le bénéfice  
 D'avoir été reçus, libres, dans la Suisse.  
 Tout le monde lui doit un peu de Liberté.  
 Elle mérite bien de notre Humanité.  
 Je l'admire surtout par son éducation !  
 Rien que par là, elle est une grande Nation.

\*\*\*

Et voyez maintenant ! Des nations petites,  
 Peu peuplées, ont formé quand même des "élites"  
 De héros et savants en tout temps dans l'Histoire,  
 Et ont été toujours les aimées de la Gloire !  
 Regardez la sublime, incomparable Grèce,  
 Dont nous avons reçu les Arts et la Sagesse,  
 La plus haute expression de la Philosophie,  
 Les fleurs de la Pensée et de la Poésie,  
 Et tout ce qui fut grand et sera grand toujours !  
 Nos maîtres immortels ! - Avouons sans détours ! ...  
 Voyez mon Portugal, - le célèbre Trouveur  
 De mondes inconnus - Bravant la profondeur  
 Des Océans, il put les découvrir. Sa gloire  
 En resta à toujours brillante dans l'Histoire.

L'Homère portugais, Camoëns, dans un poème  
 Aux strophes d'or chanta cette gloire suprême.  
 Et voyez la Hollande, - un grand peuple fier,  
 Qui fait croître contemplez la Belgique,  
 Autre petite soeur si grande et héroïque !

\*\*\*

Salut ! Helvetia de ma boîte-à-musique  
 De quand j'étais enfant dans mon île d'Afrique !  
 Je vois le doigt de Dieu dans ce fait de ma vie  
 Inspirant au vieillard sa meilleure poésie !  
 À plusieurs années, très longtemps, de distance  
 Ces Vers sont la réponse aux rêves de l'enfance...  
 Mistères de l'Esprit... Mais je comprends quand même...  
 L'enfant est revenu. C'est moi, oui ! et je t'aime !  
 Je n'avais que huit ans. Soixante-dix-huit  
 Sont passés, mais l'enfant, revenant, te sourit !  
 Mon "Numen" me le dit. Il me parle à l'ouïe...  
 Je l'écoute... La prouesse en est ma poésie.  
 Je me sens transporter aux bords du Lac Léman  
 Que je n'ai vus "dehors", mais que je vois "dedans"...  
 Je cherche les sentiers de Julie et Saint-Preux,  
 De Madame Warens et Rousseau... Sacrés lieux !...  
 Je mourrai sans les voir et pourtant je les vois  
 Plus charmants à mes yeux que les palais des rois !  
 Lamartine et Byron sont là, aux bords sacrés.  
 Je les vois, ces deux grands, immortels Inspirés,  
 Et je vois le Coppet et Madame de Staël...  
 Mais le rêve est si doux, hélas ! qu'il me fait mal...  
 Je ne te verrai donc jamais directement,  
 Helvetia ! mais au moins, spirituellement  
 Je te vois de tout temps. J'ai un tableau à huile  
 Où au coin d'un rocher et sur un lac tranquille  
 On voit représentée une jolie chapelle,  
 Vouée au grand héros fameux Guillaume Tell.  
 Je monte ses degrés pour y aller prier  
 Pour le Pays qu'enfant j'appris à tant aimer !  
 Salut ! Helvetia de ma boîte-à-musique  
 De quand j'étais enfant dans mon île d'Afrique !

**JOSÉ LOPES**

Capvertien

Officier d'Académie

Chevalier de la Légion d'Honneur  
 (France)

Saint Vicent du Cap-Vert  
 Juin 1958

\* reproduit tel que l'auteur l'a écrit.

## EPILOGUE

Voilà! Vous êtes presque arrivé à la fin de ce bulletin du 20e anniversaire de l'association. Après avoir lu ces quelques lignes, vous allez tourner la page et découvrir au dos la carte des îles du Cap-Vert. J'ai pensé qu'il était utile pour plusieurs d'entre nous de pouvoir se remémorer nos voyages en parcourant cette carte qui indique les distances entre les différentes îles.

Ma venue dans cette brochure, après ces brillants personnages, n'est pas fortuite. Sur demande de Jean-Daniel Cattin, j'ai accepté de prendre la responsabilité de la rédaction de ce bulletin spécial. Depuis quelques années j'ai le plaisir d'appartenir au comité de l'Association Cap-Vert Genève.

En février 1996, entraîné par François Gati alors président de l'association, j'ai participé au voyage de la visite de l'archipel du Cap-Vert et

des constructions financées par certaines communes genevoises au travers de subventions accordées à notre association.

Je suis revenu de ce voyage tout ému et me jurant que j'y retournerai. Des cinq îles visitées, aucune ne se ressemble. Toutes sont belles et fascinantes.

Mais plutôt que de vous décrire ces paysages, ces couleurs, je vous convie de venir nous trouver au centre commercial de Meyrin entre le 13 et le 17 octobre 1998. Nous avons prévu de projeter une vidéo sur le Cap-Vert.

Il me reste à remercier les auteurs des articles précédents pour leurs aimables collaborations ainsi qu'à Carmen Selis pour son dévouement.

Gilbert Schreyer

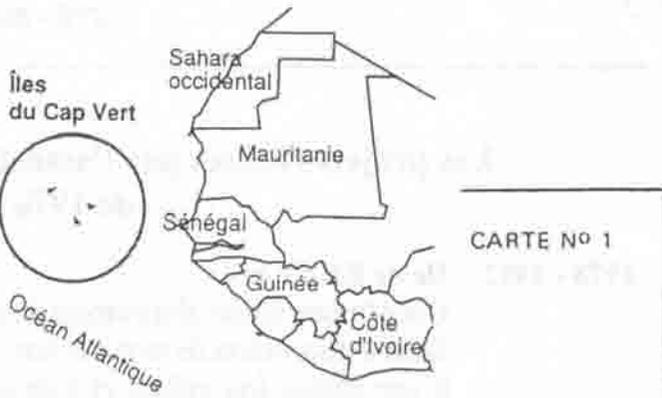


## Les projets réalisés par l'association CAP-VERT / GENEVE de 1978 à 1998

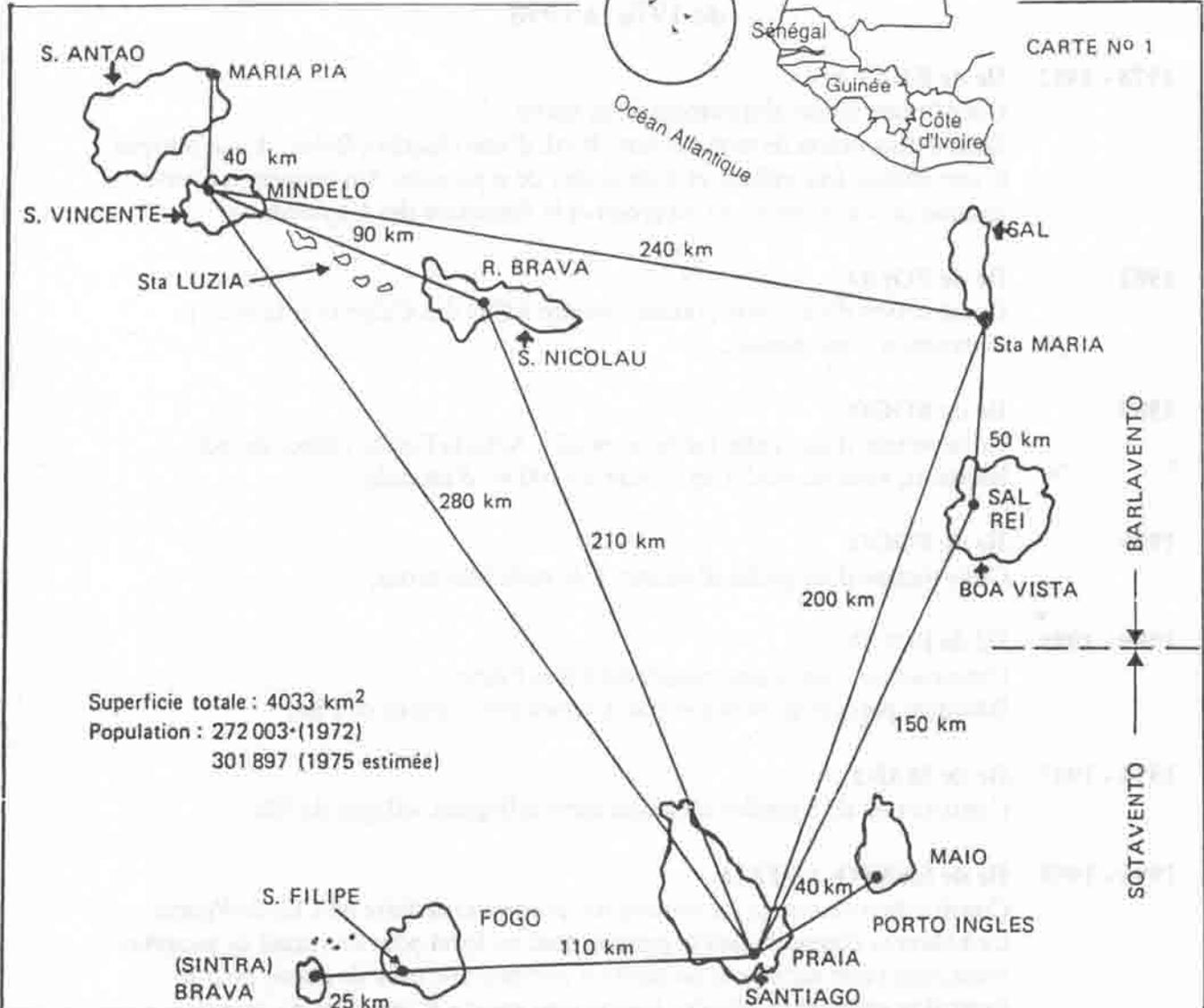
- 1978 - 1982 Ile de BRAVA**  
Coopérative de développement de la pêche.  
Mise à disposition de moteurs hors-bord, d'une chambre froide, d'une pirogue, d'une voiture frigorifique et d'un atelier de réparation. Un coopérant Suisse assurait le fonctionnement du projet et la formation des Capverdiens.
- 1982 Ile de FOGO**  
Construction d'un centre communautaire à Cha des Caleiras et la mise à disposition d'un camion.
- 1983 Ile de FOGO**  
Construction d'un centre médico-social à Achada Furna, village de 300 habitants, situé au pied d'un volcan à 1700 m. d'altitude.
- 1988 Ile de FOGO**  
Construction d'un jardin d'enfants à Achada Mentirosa.
- 1989 - 1995 Ile de FOGO**  
Construction d'un centre coopératif à Sao Filipe,  
Bâtiment polyvalent et utilisé par diverses associations de l'île.
- 1994 - 1997 Ile de MAIO**  
Construction de 5 jardins d'enfants dans différents villages de l'île.
- 1996 - 1998 Ile de SANTO-ANTAO**  
Construction du centre socio-sanitaire et communautaire de Chà-de-Pedras. Ce bâtiment comporte quatre parties, dont un local pour une unité de premiers soins, une vaste salle pour un jardin d'enfants, une salle de classe pour la formation professionnelle des jeunes gens ruraux et une salle de réunion communautaire pour les habitants du village.



# Iles du CAP-VERT



CARTE N° 1



Superficie totale : 4033 km<sup>2</sup>  
 Population : 272 003 (1972)  
 301 897 (1975 estimée)

Ile	Capitale	Population totale	Superficie	Altitude max.
SANTIAGO	PRAIA, 50 000	143 587	991 km <sup>2</sup>	1392 m
S. ANTAO	MARIA PIA, 10 000	49 857	779 km <sup>2</sup>	1979 m
S. VICENTE	MINDELO, 20 000	34 921	227 km <sup>2</sup>	774 m
FOGO	S. FILIPE, 5000	32 847	476 km <sup>2</sup>	2829 m
S. NICOLAU	RIB. BRAVA, 3500	18 071	343 km <sup>2</sup>	1304 m
BRAVA	SINTRA, 4000	8 722	64 km <sup>2</sup>	976 m
SAL	Sta MARIA, 3000	6 240	216 km <sup>2</sup>	406 m
MAIO	PORTO INGLES, 2500	3 830	269 km <sup>2</sup>	436 m
BOA VISTA	SAL REI, 2500	3 822	620 km <sup>2</sup>	390 m